

Éléments de biographie

Certains éléments valables pour une vaste période de temps ont été rapportés, par commodité, à une date plus précise, où est situé un événement en liaison avec eux. La date des lectures est le plus souvent présumée d'après les références dans les écrits de Jourdan.

Les formulations sont, dans la mesure du possible, proches de celles employées par la famille et les amis de Pierre-Albert Jourdan.

Sources :

- [A. B.] Témoignage d'Annie Bientoiu « Histoire d'une amitié » dans le cahier T. Bouchard, 1984.
- [A. F.] Lettres d'Ariane Fayas à Pierre-Albert Jourdan.
- [A. L.] Entretien avec Alain Lévêque du 3 novembre 1998.
- [A.-M. C.] Lettre d'A.-M. Cocagnac à Pierre-Albert Jourdan du 9 août 1977.
- [A. P.] Entretien avec Anne Perrier du 25 mai 2000.
- [A. Pa.] Entretien avec Alain Paire du 21 avril 2004.
- [A. R.] Entretien téléphonique avec Anne Reinbold du 31 mars 2004.
- [A. S.] Entretien avec Annie Sallard du 4 novembre 1998.
- [B. C.] Entretien téléphonique avec Bernard Collin du 31 mars 1999.
- [C. H.] Lettre de Christian Hubin du 12 avril 1999.
- [Cl. V.] Lettre de Claude Vigée du 14 février 2004.
- [D. J.] Notes de Doris Jakubec dans *Écriture* n° 52, automne 1998.
- [F. B.] Entretien téléphonique avec François Bott du 5 juillet 1999.
- [F. C.] Entretien avec François Cheng du 11 février 1999.
- [F. J.] Entretien avec Fabienne Jourdan du 7 avril 1999.
- [F. L.] Entretien avec François Lallier du 8 avril 1999.
- [G. J.] Entretiens avec Gilles Jourdan des 2 novembre 1998 et 6 avril 1999.
- [Ge. J.] Lettre de Geneviève Jourdan de juin 1999.
- [G. Jd.] Entretien téléphonique avec Gil Jouanard du 26 octobre 1998.
- [G. P.] Entretien téléphonique avec Gilbert Pastor du 12 février 2004.
- [H. M.] Lettres d'Henri Michaux à Pierre-Albert Jourdan.
- [H. Mo.] Lettre d'Henri Mongis du 14 février 2004.
- [J. H.] Entretien avec Jacques Hartmann du 22 février 1999.
- [J.-J. L.] Lettre de Jean-Jacques Lévêque du 25 mai 1999.
- [J.-P. H.] Lettre de Jean-Pierre Hameury du 2 avril 1999.
- [J.-Y. P.] Courrier électronique de Jean-Yves Pouilloux du 19 janvier 2002.
- [J. R.] Lettre de Jacques Réda du 14 février 2004.
- [L. G.] Courriers électroniques de Lorand Gaspar des 15 et 16 avril 2004.
- [N. A.] Lettre de Nasser Assar du 6 avril 1999.
- [N. C.] Entretien téléphonique avec Nicolas Cendo du 1^{er} avril 1999.
- [P. C.] Entretien téléphonique avec Pierre Chalvignac du 22 mars 1999.
- [P. de R.] Entretien avec Paul de Roux du 4 janvier 1999.
- [Ph. D.] Lettre de Philippe Denis du 16 février 2004.
- [Ph. J.] Entretien avec Philippe Jaccottet du 21 février 2001.
- [R. C.] Lettres de René Char à Pierre-Albert Jourdan.
- [R. Co.] Lettre de Roger Cornaille du 11 avril 1999.
- [R. D.] Entretien téléphonique avec René Daillie du 12 février 2004.
- [R. M.] Entretien téléphonique avec Roger Munier du 17 janvier 1999.
- [R. Ph.] Message électronique de Rémi Pharo du 2 mars 2004.
- [T. B.] Entretien téléphonique avec Thierry Bouchard du 13 avril 2004.
- [Y. B.-FC] Yves Bonnefoy : Entretien radiophonique avec Alain Veinstein, 14 octobre 1987.
- [Y. L.-BA] Yves Leclair : Notes dans *Le Bonjour et l'Adieu*.
- [Y. L.-FC] Yves Leclair : Entretien radiophonique avec Alain Veinstein, 14 octobre 1987.
- [Y. L.-TQF] Yves Leclair : Biographie au « Temps qu'il fait. »

[Y. M.] Entretien téléphonique avec Yves Miserey du 10 février 2004.

1924 : 3 février : Naissance de Pierre Jourdan dans le VII^e arrondissement de Paris.

[Y. L.-TQF] : « Son père Albert Jourdan (19 novembre 1894 – 12 octobre 1939), est le septième et dernier enfant d'une famille de viticulteurs de Tresques, près de Bagnols-sur-Cèze, dans le Gard. Blessé à la jambe dès le début de la première guerre mondiale, il fut employé au ministère des Travaux Publics. Il se passionne pour la politique.

Sa mère Berthe Bardet (née le 2 octobre 1902) d'origine parisienne et limousine, fit des études musicales et donna des cours de violon. Elle aime les livres et la peinture. »

[F. J.] Berthe Jourdan peignait aussi elle-même (peut-être pas, cependant, avant que son fils ne le fasse) des gouaches ou des huiles, représentations minutieuses de villages et paysages (plus tard, celui de Caromb notamment).

[Y. L.-TQF] : « Après le décès de son époux (1939), elle travailla au ministère des Travaux Publics.

La famille Jourdan habitait un appartement situé dans le VII^e arrondissement, rue Cler, à Paris. »

1930 : [Y. L.-TQF] « École maternelle rue Saint-Dominique dans le VII^e.

La famille habite ensuite Bourg-la-Reine (villa *Jeanne d'Arc*, rue de la Bièvre) : à six ans, Pierre entre en classe de 12^e à l'école primaire du lycée Lakanal où il continue ses études. »

1931 : [Y. L.-TQF] « Son père est nommé attaché au cabinet André Tardieu, puis bibliothécaire. »

1935 : [Y. L.-TQF] « La famille revient habiter à Paris, square Vermeuzouze (V^e).

Pierre suit une année d'études au Petit Montaigne, avant d'entrer au lycée Louis-le-Grand. Chaque été, durant les vacances scolaires, l'enfant rejoint la maison familiale paternelle à Tresques. »

1939 : [Y. L.-TQF] « La famille déménage rue Thouin (V^e), mais ne s'y installe pas.

Comme chaque année, P.-A. J. passe les vacances d'été, avec ses parents, à Tresques, dans leur maison située au pied du château. Heureuse coïncidence : son père est détaché par le ministère comme secrétaire particulier d'André Tardieu, bloqué (par la maladie) à Menton ; à la fin de l'été et étant donné la conjoncture politique, son père doit remonter à Paris, mais sans la famille. L'enfant est alors inscrit au collège d'Uzès.

Son père, seul à Paris, est foudroyé, pendant la nuit du 12 octobre, par une rupture d'anévrisme. Sa mère totalement démunie doit alors remonter à Paris pour chercher du travail. L'enfant est placé chez des amis pour finir l'année scolaire commencée à Uzès. Sa mère trouve un emploi au ministère où travaillait son époux. »

1940-1941 : [Y. L.-TQF] « Pierre et sa mère vont habiter Bourg-la-Reine chez les grands-parents maternels. L'adolescent retrouve alors le lycée Louis-le-Grand, il est fasciné par son professeur de philosophie. »

1941 : [Y. L.-TQF] « Première partie du bac philo. »

1942 : [Y. L.-TQF] « Seconde partie du bac philo. »

1943 : [Y. L.-TQF] « Une année d'études à Sciences-Po, réussie. Mais P.-A. J. refuse de poursuivre : les études sont trop chères et le climat très collet monté. »

Été : [G. J.] P.-A. J., 19 ans, fuit le S.T.O. à la campagne. Dans une lettre envoyée à sa mère, il évoque ses repos sur le talus de la ferme – thème plus tard récurrent.

- 1944 :** [Y. L.-TQF] « Études à l'IDHEC : P.-A. J. s'y plaît beaucoup. Mais il est recalé à l'oral. »
- 1945 :** [Y. L.-TQF] « Il étudie le droit et il pratique le rugby. »
[Y. L.-FC] P.-A. J. se rend souvent à la Bibliothèque nationale, où il lit subversivement des romans policiers.
- 1946 :** [Y. L.-TQF] « Rencontre sa future épouse (Suzanne Gautier, née le 1^{er} avril 1926 à Caromb, Vaucluse).
P.-A. J. habite toujours Bourg-la-Reine, mais rue Ravon, dans un petit appartement cédé par ses grands-parents maternels, en vue de son futur mariage avec Suzanne en 1947. Il travaille quelque temps comme pigiste à *France-Soir*. »
- 1945-1955 :** [F. J.], [G. J.] : P.-A. J. a un goût marqué pour l'esprit zazou de l'immédiat après-guerre.
[G. J.] Même plus tard, il jubilait aux « déconnades » de Boris Vian (il racontait souvent l'anecdote où, avec le Caporal, Vian utilisait une voiture au siège arrière percé pour déféquer aux pieds d'un policier pendant qu'il lui demandait le chemin, ...). Il adorait aussi Jarry (il employait fréquemment tous les jurons d'Ubu) et a eu plusieurs éditions de Lewis Carroll (notamment *Alice dans le miroir*).
[F. J.] Le délire était une forme délibérément choisie pour être excessive, donc protectrice. (P.-A. J. avait une grande pudeur, liée sans doute à un fort sentiment de fragilité). En dehors de cela, il était peu communicatif.
[G. J.] P.-A. J. aimait beaucoup les jeux de mots, les expressions prises au pied de la lettre. Il partait souvent dans de grands délires, oscillait entre les grosses blagues, le guignol, et le secret de l'écriture.
[F. J.] On peut rattacher à cela son goût du jazz par exemple ([G. J.] P.-A. J. était en effet grand amateur de jazz : il se tenait mal à table quand la radio en passait, a utilisé la batterie de son fils Damien) ; il s'est présenté à [A. L.] comme plus à l'aise avec le jazz qu'avec la musique classique, ce qu'[A. L.] rapproche de sa conversation très parlée, vive, avec de nombreuses ellipses, de sa gouaille très parisienne.
[G. J.], [F. J.] À la même époque, il lit beaucoup de livres consacrés aux camps de concentration, à l'holocauste, dont il parle souvent, est très préoccupé par la question de savoir comment il aurait réagi dans ces conditions extrêmes.
[G. J.] P.-A. J. oscillait entre le cynisme et la compassion. Des moralistes, il se distinguait par sa profusion rigolarde, sa jubilation du langage, son goût pour les jeux de mots. Au quotidien, il était plus proche de Desnos, Prévert, jubilatoire dès qu'il y avait une dimension de vie.
En même temps, la parole du sens de la mort l'a toujours intéressé. D'où l'importance du *Livre des morts tibétain*, mais aussi son goût pour les illustrations de Félicien Rops où l'on voit des squelettes embrassant des nonnes, ou les compositions morbides de Hans Bellmer.
[F. J.] À une époque, il jouait beaucoup de l'idée de la mort, faisait semblant qu'il était mort : il travaillait sans doute en cela son angoisse.
- D'une façon générale, [G. J.] [F. J.] P.-A. J. avait dans ses lectures un côté systématique et presque compulsif. Quand un auteur lui plaisait, il achetait les œuvres complètes, ramenait 60 livres d'un coup à la maison. D'où des lectures par cycles. ([G. J.] La bibliothèque de Caromb regroupe aujourd'hui à peu près 80% de ce qu'il avait acheté – mais pas toujours lu).
- 1947 :** [Y. L.-TQF] « P.-A. J. entre comme rédacteur au ministère des Travaux Publics où sa mère travaillait, depuis la mort de son père. Le ministère n'ayant pas de mutuelle, Pierre-Albert

Jourdan est désigné pour en créer une : il fonde et dirige la Société mutualiste des transports publics. » [P. de R.] P. de Roux ne se souvient pas qu'il ait eu de grosses responsabilités.

7 mai : [Y. L.-TQF] « Il se marie avec Suzanne Gautier », surnommée Tatie.

[Y. L.-TQF] « Il rencontre Yves Bonnefoy. [selon ce dernier : [Y. B.-FC] « Je crois que je l'ai rencontré au début des années 60. »]

« Dorénavant, P.-A. Jourdan passe ses vacances à Caromb [[G. J.] dans la maison des parents de son épouse avant qu'ils construisent la leur en 1965] dont il explore la campagne à vélo, en se consacrant à la photographie, à la peinture et l'écriture. ».

1948 : **8 juillet** : Naissance de Gilles Jourdan.

années 1940-1950 : [F. J.], [G. J.] : P.-A. J. est très marqué par le surréalisme, qui représente sans doute pour lui la subversion. Il possède toute la collection de la *Revue surréaliste*, qu'il devra disperser lors de l'achat de la maison de Caromb ; se ruine pour acheter des livres d'art comme *Le Bain avec Andromède*, poème de Desnos illustré par Labisse.

Il lit Lautréamont, beaucoup Éluard mais plus encore Breton, pas du tout Aragon ([F. J.] chez qui doit le gêner l'inscription au Parti communiste, alors que lui-même a toujours voulu garder son indépendance d'esprit, tant sur le plan politique que littéraire), un peu Desnos (surtout pour les comptines au début, le côté enfantin), énormément Artaud, s'intéresse à Dada et au groupe Cobra, beaucoup au cinéma et à la photographie.

[G. J.] Il collectionne les photographies de films, achète tous les numéros des *Cahiers du cinéma*, ... Ses goûts cinématographiques le portent vers René Clair, l'expressionnisme français (*Quai des Brumes*), et allemand (*Mabuse*), les Charlot. Il se passionne pour le film noir, sur lequel il achète des livres anglais.

En photographie, il apprécie surtout Man Ray (il possède l'édition originale d'*Oublieuse mémoire* d'Éluard, qu'il découpe pour en afficher des pages), Lucien Clergue (*Corps mémorable* d'Éluard), les *Nus* de Weston.

[G. J.] Il est aussi (et restera) un grand lecteur de Bataille (dont il possède tous les textes en édition originale) ; de Jouve dont il possède même des œuvres très secondaires et aime beaucoup notamment *Paulina 1880* et la poésie. Jouve croise beaucoup des préoccupations de P.-A. J. : la mystique, un érotisme très fort, en même temps que le doute, l'interrogation sur le sens, le sentiment de la mort. Lorsque son fils Gilles a fait sa maîtrise sur Jouve, P.-A. J. a été ravi, l'a encouragé à le rencontrer.

Les livres de chez Jean-Jacques Pauvert (ainsi que *Histoire d'O*, ...) constituent un autre rayon important de sa bibliothèque.

La dimension de l'érotisme, en grande partie gommée dans ses écrits, apparaît par contre dans ses collages vers 1950.

1949 : Création de nombreux collages et montages photographiques (voir *TQF*, p. 179-184).

[G. J.] Pour ces collages, à forte dose d'érotisme et d'onirisme, P.-A. J. découpe tout ce qu'il trouve, notamment la revue américaine *Nude studies* et d'autres magazines américains.

1949-1954/5 : Peinture figurative (représentant des paysages du Ventoux et de Caromb, et quelques portraits de ses proches ou autoportraits) : Huiles sur toile, sur papier toilé ou sur bois; aquarelles sur papier, gouaches détremées sur papier ; dessins à l'encre de Chine et au roseau sur papier ; eaux-fortes (voir *TQF*, p. 23, 177, 233-236, La Brèche).

Vu chez [F. J.] une cruche peinte d'un style primitif, avec une figure anthropomorphe, diabolique (cornue) et féminine.

[G. J.] P.-A. J. fait surtout de la photographie, de la peinture, de la gravure et commence à écrire, fréquente beaucoup d'artistes, notamment un nommé Piéchet (?).

[G. J.] En art contemporain, à cette époque ou plus tard, P.-A. J. aime beaucoup Morandi, De Staël, Vieira da Silva, Braque (il en garde longtemps sur la cheminée une photographie avec la citation : « les preuves fatiguent la vérité »), mais moins Picasso ; Germaine Richier et Giacometti ; plus tard Bram van Velde. Il achète souvent la revue *Derrière le miroir* (Maeght), et la détruit (comme parfois aussi les livres d'art qu'il achète surtout à La Hune) pour en faire des planches qu'il accroche.

Parmi les peintres plus anciens : Jérôme Bosch (P.-A. J. a toujours acheté ce qui se faisait de mieux sur lui) ; Georges de la Tour (à travers Char) ; Bruegel (surtout *Les Chasseurs dans la neige*), Renoir, Van Gogh, Klee, Toulouse-Lautrec, Balthus, ...

1950 : [Y. L.-TQF] « Achat d'un terrain à L'Haÿ-les-Roses ».

1953 : **16-30 juin :** [Y. L.-TQF] « Exposition de ses Peintures du Comtat Venaissin, galerie Jacob, 23 rue Bonaparte (Paris, VI^e). »

6 septembre : « Naissance de Fabienne Jourdan. »

Installation à L'Haÿ-les-Roses... [A. L.] bientôt envahi par les chats (une trentaine ?).

1954 : **30 octobre :** Naissance de Damien Jourdan.

1954/5 : Début de la période abstraite (jusqu'en 1965) : Huiles sur toile, gouaches sur papier, eaux-fortes.

1955 : [R. Co.] Roger Cornaille, libraire du « Minotaure » (2 r des Beaux-Arts, Paris VI^e : livres de science-fiction, revue *Le Petit Silence illustré*, ...), et ses fidèles clients P.-A. J. et Jacques Sternberg, qui réalisent tous trois des collages réputés surréalistes dont ils discutent souvent, organisent une exposition en commun à la galerie Jacob.

19-30 avril : Exposition de collages et de montages photographiques avec Roger Cornaille et Jacques Sternberg (« Navigations dans le miroir ») à la galerie Jacob, [R. Co.] où ils disposent d'une grande salle en sous-sol. Cette exposition connaît un certain succès (beaucoup d'amis et d'assez nombreux visiteurs y viennent). Après cette exposition, R. Cornaille perd assez rapidement de vue P.-A. J., dont il ignore totalement les écrits.

vers 1955 : Lecture de Ungaretti, [G. J.] particulièrement important : P.-A. J. avait calligraphié et gardé punaisé à Caromb pendant des années la phrase « Cessate d'uccidere i morti... » du poème « Non gridate piu » (*Vita d'un uomo*).

années 1950 : [G. J.] P.-A. J. pratique aussi beaucoup la photographie : 2 grands cartons. Beaucoup de photos de ses enfants, mais aussi d'amandiers en fleur, ... Il achète un nouvel appareil et un projecteur de cinéma pour l'éclairage.

1957 : Début des relations avec René Char, d'emblée très cordial (voir la correspondance, [G. J.] qui devait paraître dans le 3^e tome des œuvres au Mercure de France).

8 avril : [R. C.] Première lettre de René Char à P.-A. J., où ce dernier l'encourage à lui faire signe et dit souhaiter faire connaissance à Paris ou dans le Vaucluse. P.-A. J. doit lui envoyer des textes aussitôt après, car le **14 avril** R. C. l'informe qu'il a lu ses poèmes et lui exprime son sentiment qu'il est véritablement poète, et l'encourage à poursuivre son travail avec assiduité, patience et exigence pour les aboutir tout à fait. Mêmes idées dans les lettres suivantes (22 août 1957, automne 1957 notamment). [P. de R.] Selon des propos plus tardifs

à P. de Roux de René Char, celui-ci considère d'abord P.-A. J. surtout comme « un jeune peintre du pays ». [R. C.] Cependant, ses lettres évoquent essentiellement ses poèmes. [R. C.] Contrairement à ce que dit Yves Leclair, pour qui « René Char étant son voisin en Provence, [P.-A. J.] décide de lui rendre visite aux Busclats [et] s'y rend à solex avec son fils Gilles » durant l'été, c'est seulement à l'**automne** qu'ils se rencontrent à Paris chez Char, rue de Chanaleilles (voir la lettre de R. C. du 22 août : malgré son souhait d'une rencontre près du Ventoux, Char l'invite à se manifester à Paris à la rentrée). Char devient rapidement une figure tutélaire pour Jourdan. Il ne deviendra davantage un intime que vers 1973, mais P.-A. J., [F. L.], qui parlait rarement de lui, [G. J.] restera toujours très susceptible face à lui.

Automne : [R. C.] (lettre datée de « mercredi ») Char, qui a rencontré P.-A. J. à Paris, annonce qu'il adresse et recommande à *Botteghe Oscure* « Outils de vent », « Le Grangeon de Siffrein », « Blessure d'une colline », « Grande terre » – René Char a publié à plusieurs reprises, depuis 1949, dans la revue de la princesse Marguerite Caëtani (n° III, V, VII, XIII, XVII) et fait partie de son comité de rédaction. Il donne également son accord pour le titre et la signature P.-A. Jourdan.

Suivent en **novembre** plusieurs rencontres et échanges entre les deux poètes : Jourdan continue à envoyer à Char des poèmes dont celui-ci dit être touché, Char lui adresse des invitations pour le montage de ses textes par Agnès Capri, *Le Fer et le blé*.

1957-8 : [Y. L.-TQF] P.-A. J. travaille à « son premier recueil de notes intitulé *Sur l'écorce du platane* (1957-1958) composé d'un dessin, de notes et de deux poèmes », qu'il achève en février 1959.

[G. J.] Il fait de nombreuses promenades en solex sur le Ventoux, en solitaire ou avec Gilles sur le porte-bagages (il s'arrêtait souvent, descendait de solex, disait à son fils de s'amuser et se mettait à écrire).

1958 : [Y. L.-TQF] « Achat d'un terrain à Caromb. »

Correspondance avec Claude Vigée (cf. « Lettre à mon ami Pierre le poète » in *Moisson de Canaan*, Flammarion, 1967 p. 108-109). » – [Cl. v.] lettre que Claude Vigée avait réellement envoyée à Jourdan en 1958. Outre le recueil ronéotypé *Traces noires du seuil* (voir ci-dessous) Jourdan lui a adressé des textes inédits, et « des photographies en noir et blanc (paysages de garrigue, collines boisées, arbres de la région provençale et du Vaucluse) qui accompagnaient ou qui prolongeaient la rêverie sur ses textes poétiques. [...] Parfois les écrits étaient illustrés de quelques dessins à l'encre noire, sur les mêmes motifs. ». Une partie de ces lettres et textes a été confiée aux deux dépôts des archives de Claude Vigée (Bibliothèque Nationale Universitaire BNUS de Strasbourg et IMEC à Paris).

Printemps : Première publication de poèmes sous le titre « Terre à mon pas » dans le n° XXI de *Botteghe Oscure*, p. 70-73 : « Grande terre », « *Un espoir échoit...* », « *Dans la blessure vive des carrières...* », « Blessure d'une colline », « Le grangeon de Siffrein », « Outils de vent ». Poèmes repris dans *Ce torrent d'ombres* (BA 21-26., avec un ordre presque inverse).

Été : [R. C.] Apparemment première rencontre avec Char dans le Vaucluse, après beaucoup de séjours décalés.

[Y. L.-TQF] « P.-A. J. travaille à un recueil de poèmes intitulé *Traces noires du seuil* qu'il envoie à ses amis poètes (Bonney, Char, Jaccottet, Vigée...) » – plutôt sans doute aux poètes qu'il aime, sans les connaître alors personnellement, à part Char.

[Y. L.-BA] *Traces noires du seuil* est la mouture initiale de *Ce torrent d'ombres* et comprend six sections : *Répétition de l'ombre*, *Le plateau de chaux vive*, *Pourpre de septembre*, *Pour dénouer*, *Jaillissement des ruines*, *Le masque arraché*.

Automne-hiver : [R. C.] R. C. invite à plusieurs reprises P.-A. J. à Paris, avec des termes toujours encourageants pour ce qu'il écrit, dont il signale même les progrès (lettre datée « dimanche », lettre du 10 décembre). P.-A. J. lui écrit en soutien lors de l'attaque contre Pasternak (lettre du 10 décembre), lui adresse des photographies et des peintures (cf. lettre du 20 janvier 1959).

25 novembre : [Y. L.-TQF] « il assiste à la conférence d'Yves Bonnefoy au Collège Philosophique à Paris, sur « L'acte et le lieu de la poésie », et se lie d'amitié avec lui. » [P.-A. J.] (lettre à Ph. J. du 10 décembre 1958) 1^{ère} lettre de P.-A. J. à Jaccottet, sur les conseils de Bonnefoy (« Je n'ai pas, jusqu'à ce jour, osé vous atteindre, malgré mon désir de vous dire tout l'espoir et le réconfort puissant qu'apporte une poésie telle que la vôtre. Yves Bonnefoy que j'ai récemment revu m'a parlé de vous en des termes tels que je me permets de prendre cette liberté à votre égard. ») ; il lui envoie *Traces noires du seuil*, lui demande son jugement, et dit son isolement (« J'espère que vous ne m'en voudrez pas de joindre à ce mot un recueil que j'ai composé, tant bien que mal, dans l'espoir de pouvoir le soumettre au petit nombre de ceux auxquels j'attache une importance certaine... et rompre ainsi avec cette solitude qui est, parfois, bien harassante ; d'autant plus pesante en cette Ville mal supportée – le Ventoux est bien loin et ses pierres chaleureuses... Je ne sais s'il vous sera possible de me dire votre sentiment à l'égard de ces poèmes mais je puis vous assurer que cela n'altérera pas l'admiration que je porte à votre œuvre, ceci en toute sincérité. »)

1959 : **Janvier** : [Y. L.-TQF] « Rencontre de Jean Follain » que [P. de R.] met en doute ...

[R. C.] R. C. envoie un nouveau choix de poèmes de Jourdan, sous le titre « Ce torrent d'ombres », à *Botteghe Oscure* (cf. lettre du 20 janvier 1959).

Février : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. achève la composition de son premier recueil de notes *Sur l'écorce du platane*. »

[Y. L.-BA] Il écrit le premier volet de *La Marche*, qu'il complètera en 1972.

[Y. L.-BA] Il revoit l'ensemble de *Traces noires du seuil*, supprime certains poèmes, en ajoute d'autres. Il recueillera cette seconde version en 1968 dans la première section de la première mouture du *Chemin nu (Poèmes 1956-1968)* sous le titre *Ce torrent d'ombres (1956-1959)*.

Mars : [J.-J. L.] Jean-Jacques Lévêque, critique d'art, crée la revue *Sens Plastique* (titre en hommage à Malcom de Chazal), pour laquelle il fait appel aux nombreux peintres et poètes fréquentant la librairie-galerie « Le Soleil dans la tête » que tient sa mère rue de Vaugirard : P.-A. J., client fidèle et discret qui apprécie beaucoup ce lieu de rencontres, est du nombre. Il collabore ainsi au gré des « caprices du quotidien » à cette revue mensuelle comprenant des articles sur des artistes, poèmes, proses, comptes-rendus d'expositions, et notes de lecture programmés au jour le jour, en fonction des propositions des uns et des autres, avec une ouverture très large sur les rencontres qui se faisaient alors dans la librairie. La collaboration de P.-A. J. n'est donc pas très suivie, et n'amène apparemment pas en elle-même à des relations très approfondies avec les autres participants, en particulier avec Jean-Jacques Lévêque, alors fort occupé par son travail. (Le comité de rédaction comporte au départ : Jean-Louis Depierris, Marguerite Fos, Jean-Jacques Lévêque, André Marissel, auquel s'ajoutent en juillet-août 1959 P.-A. J. et Jacques Boursault). Parmi les autres participants : Du Bouchet, Follain, Jean-Claude Schneider, Armel Guerne, André Miguel, Achille Chavée, ainsi que Pierre-André Benoît., et Nasser Assar ([N. A.] devenu plus tard un ami, mais qui ne connaissait pas P.-A. J. à l'époque).

Printemps : Publication du choix de poèmes intitulé « Ce torrent d'ombres » dans *Botteghe Oscure* (n° XXVIII, p. 74-76) : « Saluer... », « Trop grand silence... », « Ombre accourue... », « Le pan d'ombre... », « Oiseaux feuilles mortes... », « Le feu noircit... »

(intitulé ensuite « L'oblitération »), « Où le prix de tant d'absence... ». Poèmes repris dans *Ce torrent d'ombres* (BA 38-41, dans le même ordre).

[R. C.] P.-A. J. rencontre à plusieurs reprises Char pour préparer la parution de *Gerbes* chez Pierre-André Benoît, avec lequel Char collabore depuis 1951 (P.A.B. a notamment publié en 1956 de nombreux "minuscules" avec des illustrations de René Char, alors dans une période de difficultés d'écriture, angoisses et insomnies durant laquelle il grave et dessine, ainsi que de nombreux fragments – *De moment en moment*, avec Miró, *Épitaphe*, *Le Poète au sortir des demeures*, avec Jean Hugo – suivis en 1958 par plusieurs pièces de *La Parole en archipel*).

En témoigne par exemple une lettre de décembre 1959, l'incitant à envoyer sa gravure à P.A.B, accompagnée du P.V. de P.A.B. : « Il vaudrait je crois mieux que j'attende la gravure de Jourdan pour composer. Selon j'aurai à prendre un caractère plus gras ou plus petit pour ne pas l'écraser. » ; et une lettre du 7 janvier 1960, où Char adresse à Jourdan, qui avait dû lui envoyer une plaquette dédicacée, l'exemplaire de *Gerbes* qu'il avait directement reçu de P.A.B. afin que Jourdan, vu le faible tirage, en ait davantage.

[Y. L.-TQF] « Il entreprend un nouveau cycle de poèmes (*La Terre seule*) qu'il achèvera en 1964. »

juin : P.-A. J. publie dans le n° 4 de la revue *Sens Plastique* « Un plus simple soleil », qui évoque les grottes de Lascaux.

[G. J.] P.-A. J. a toujours été fasciné par Lascaux, sur lequel il avait acheté un énorme livre, ainsi que par les masques africains ; mais aussi les insectes, les fossiles (il avait l'obsession de regarder les cailloux, d'y chercher les traces d'ammonite), ...

juillet-août : P.-A. J. publie une note de lecture sur *La Branche* de Françoise Brusson (« Jeune poésie », NRF) et un compte-rendu de l'exposition du peintre Breuillaud dans le n° 4 de la revue *Sens Plastique*, au comité de rédaction de laquelle il est inscrit, du n° 5/6 (juillet-août 1959) au n° 19 (septembre 1960).

[G. J.] Breuillaud était un peintre provençal installé non loin de Caromb (où il a sans doute même eu une maison), assez proche des « peintures du Comtat Venaissin », et non sans une parenté lointaine avec Yves Breyer. La belle-sœur de P.-A. J. à Caromb en possède trois tableaux. Il disparaît complètement des préoccupations de P.-A. J. passé 1965-1966.

13-31 octobre : Exposition « L'instant végétal » à la galerie « Le soleil dans la tête » (Paris, rue de Vaugirard), annoncée dans le n° 8 (octobre 1959) de *Sens Plastique* : avec la participation de (entre autres) Béalu, Dotremont, Ige, Jaccottet, C. Lambert, Jean-Jacques Lévêque, André Miguel, G. Puel, Jean Rousselot, P.-A. Benoît, P.-A. Jourdan, S. Wellens, Jean-Louis Depierris.

Décembre : Publication du poème « Gerbes » extrait de *La Terre seule*, accompagné de deux de ses dessins chez P.-A. B à Alès (25 exemplaires).

1960 : [Y. L.-TQF] P.-A. J. « commence à consigner des notes et des fragments qui donnent lieu à différentes moutures inabouties : *La Nudité du paysage*, *Notes*, *Le Matin*, *De bleu et d'ombre...* »

Février : P.-A. J. publie « Le chant insurgé de Jacques Dupin » dans le n° 12 de *Sens Plastique*.

Été : [R. C.] Char continue d'encourager et de pousser Jourdan (lettre du 26 août), lui demande quelques services (envoi de cartes postales des dentelles de Montmirail, vraisemblablement pour le livre alors en préparation avec P.A.B.), ...

Octobre : P.-A. J. disparaît du comité de rédaction de *Sens Plastique*.

vers 1960 : Lectures de Heidegger ([G. J.], [F. J.] très important. Plus tard, P.-A. J. citait fréquemment l'histoire des cloches (« Le Mystère des clochers », publié dans le n° 2 de *Port-des-Singes*,

1975) qui donnaient l'espace et le temps. [F. J.] À partir du milieu des années 1970, il est remplacé par des lectures plus orientées vers les religions, mais reste encore très présent) ; et des présocratiques (Empédocle, Héraclite, qui ont beaucoup compté, via Char et Heidegger, [G. J.] surtout avant et pendant *La Langue des fumées*) ; de Du Bouchet, Dupin, ...

années 1960 : P.-A. J. continue à faire beaucoup de photographie.

Il lit des romanciers américains : [F. J.] Steinbeck, Melville, Hemingway [G. J.] et surtout Salinger (*L'Attrape-cœurs*, *Un Jour rêvé pour le poisson banane*), qui correspondent sans doute quelque chose qu'il aurait aimé vivre. Selon Gilles, cela a un lien avec son attirance pour Kerouac, Snyder (attirait fantasmatique pour l'aventure) et la réelle et profonde émotion avec laquelle il parle de Louis, qui vagabondait à Caromb : P.-A. J. avait une forte attirance pour l'errance, la déshérence, le type du mendiant (ajoutant à cela le sens provençal de friandise).

Les romanciers italiens constituent un autre cycle important, notamment [F. J.] Cassola et surtout [G. J.], [F. J.] Pavese ([G. J.] P.-A. J. a toujours acheté beaucoup d'écrivains étrangers, surtout du domaine italien et anglophone, et cela correspond sans doute à sa période de réflexion sur l'expression romanesque, sur la façon de donner un sens à une expression romanesque.

[G. J.] Parmi les romanciers français, il s'attache au Giono du *Hussard sur le toit* et de *Regain* (intérêt lié aussi au cinéma), lit beaucoup [F. J.] André Dhôtel [G. J.] et Cingria, dont il possède l'œuvre intégrale.

[Y. B.-FC] Yves Bonnefoy croit avoir rencontré P.-A. J. « au début des années 60 » mais sans le fréquenter véritablement avant *Port-des-Singes* (« P.-A. J. était quelqu'un d'extrêmement discret. L'effacement était pour lui sa façon d'être la plus naturelle autant sans doute que la plus signifiante et la plus aimée, et dans ces conditions il ne cherchait pas à établir avec vous les conditions d'un échange bien approfondi et bien durable. Je le voyais pendant des années en tout cas assez peu. ») « À cette époque-là, du reste, il était peintre au moins autant qu'écrivain, et ce sont des poèmes mais aussi des images, quelques gouaches, que [Y. B.] connu[t] de lui tout d'abord. »

1961 : **Automne :** Publication de *La Langue des fumées* chez José Corti (collection « Amande », 300 exemplaires), via Char ([R. C.] qui lui adresse le 7 janvier ses vœux pour le livre, dirige les manœuvres – l'incitant le 9 juin à se mettre en relation avec Corti qui n'a pas ses coordonnées et l'informant que la parution pourrait se faire fin juillet, annonçant le 14 novembre que les exemplaires de luxe doivent être parus et demandant à recevoir le sien – et renouvelle ses affirmations de parenté après réception de l'ouvrage le 21 novembre).

Gouaches originales de P.-A. Jourdan dans 28 exemplaires ([G. J.] P.-A. J. avait fait beaucoup plus de gouaches pour le livre que celles qui ont été utilisées ; il en reste à Caromb). Dans l'exemplaire de Gilles : gouache abstraite noire, ocre, safran, vert, beige, bleu, rouille, bordeaux, assez chargée.

[Y. L.-FC] *La Langue des fumées* paraît au milieu de la distraction critique la plus totale (... ce qui s'explique aussi par la politique de Corti, qui n'a pas l'habitude des services de presse, selon Alain Veinstein).

[P.-A. J.] (lettre à Ph. J. du 22 octobre 1961). P.-A. J. envoie *La Langue des fumées* à Jaccottet, et lui dit sa « gratitude » pour son œuvre (« Je suis heureux de la sortie de vos deux livres¹ qui vont me tenir compagnie ; pourquoi ne pas avouer qu'ils sont de ceux – pour moi – que la relecture n'épuise pas ? Ces “ fleurs entre les dalles disjointes ”,

¹ Sans doute *L'Obscurité* et *Éléments d'un songe*, tous deux parus chez Gallimard en 1961.

« Les Gitans » : poème de *L'Ignorant* (paru en 1958).

semblables à celles qui, frêles et tenaces, parsèment les collines autour du Ventoux, ne cessent en effet de parler. Les “doutes” n’y feront rien, car peu nombreux sont ceux qui comme vous nous apportent les nouvelles “fraîches” de cette terre infatigable. Le poème “Les gitans” par exemple est cette lueur à l’aube, braise qui refuse de s’éteindre. »), en des termes qui montrent qu’ils ne s’étaient pas encore rencontrés (« Je m’excuse d’être aussi malhabile mais je tenais un peu à m’exprimer à votre sujet... ce serait d’ailleurs totalement impossible si vous étiez présent – ou quelques bredouillements !

(Ce qui ne m’empêche pas d’espérer vous rencontrer un jour.) »)

Novembre-décembre : [R. C.] Char adresse des textes de Jourdan aux *Cahiers du Sud*, où il a publié à plusieurs reprises depuis 1935 et surtout 1946. (il annonce le 21 novembre les avoir envoyés à Ballard en demandant son attention, transmet à Jourdan le 27 décembre la réponse positive annonçant que le poème “Ne finit pas” paraîtra dans les *Cahiers du sud*). Il met aussi (27 décembre) P.-A. J. en relation, pour son travail de peintre, avec l’éditeur d’art Jean Hugues (Le Point Cardinal), chez qui lui-même a publié *Arrière-histoire du poème pulvérisé*, avec de Staël en 1952 et *Deux Poèmes*, en collaboration avec Paul Éluard en 1960.

[Y. L.-BA] P.-A. J. travaille à un recueil intitulé *Levant de rencontres* (1961-1962), qui constituera la deuxième section de *Ce chemin nu (Poèmes 1956-1969)*, puis sera remaniée sous le titre *En descendant des collines*.

1962 : **8 février :** [F. J.], [G. J.] P.-A. J. revient de la manifestation anti-OAS de Charonne, la monstre incrustée dans le poignet de s’être protégé la tête contre les matraques. Attitude caractéristique : aller protester contre la guerre d’Algérie en citoyen individuel, camusien. [G. J.] P.-A. J. a vraiment aimé Camus ([F. J.] il a emmené ses enfants voir sa tombe à Loumarin). C’est sans doute par lui qu’il est arrivé à Pavese (et peut-être même à Bernanos). Il admirait en lui l’humanisme de gauche, le fait d’avoir une conscience sans vraiment s’engager politiquement. Il n’a jamais spécialement aimé Sartre, surtout à l’époque de son engagement aux côtés du P.C. [F. J.], même s’il a lu Sartre, comme Simone de Beauvoir, et les a fait lire à ses enfants. [G. J.] L’admiration pour Simone Weil par contre rejoint celle pour Camus : celle pour l’intellectuel engagé mais libre, pour la volonté indépendante ; et à cette figure de la parole contre la barbarie nazie, celui qui seul s’insurge.

[F. J.] Cependant, l’attitude de P.-A. J. par rapport à l’engagement politique est ambiguë : quand F. a dû recevoir la petite-fille de Heidegger, interdiction était faite de parler de l’époque de la guerre, ... (Char a reçu Heidegger un été ; P.-A. J. a dû lui rendre visite peu avant ou après).

Mai-juin : Publication du poème « Ne finit pas » extrait de *La Terre seule*, dans le n° 366 des *Cahiers du sud* (p. 237-239, BA 173-175).

[R. C.] Les lettres suivantes de Char, d’ailleurs plus rares, n’évoquent plus de textes de P.-A. J. jusqu’en 1964.

1963 : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. entreprend la rédaction des *Lettres à Fabienne (Le Bonjour et l’Adieu)* qu’il achèvera en 1965. »

[Y. L.-BA] « P.-A. J. entreprend la composition du recueil *Le Dernier gibier*, qu’il achèvera en 1968, et qui constituera à l’origine la troisième section de *Ce chemin nu (Poèmes 1956-1969)*. »

[P. de R.] Si P.-A. J. publie si peu après *La Langue des fumées*, c’est peut-être qu’il est alors plus peintre : il peint de grands tableaux abstraits mais avec toujours des couleurs ocre, ... rappelant la terre.

- 1964 :** [Y. L.-TQF] « P.-A. J. achève le cycle de poèmes *La Terre seule*, commencé au printemps 1959 (revu en 1966). »
 [R. C.] C'est peut-être ce texte qu'il envoie alors [?] à Char (lettre datée « jeudi »), qui le remercie et fait l'éloge de la pureté et de la sûreté de son écriture.
9/11 décembre : [Y. L.-TQF] « il compose le conte *Histoire de Matt, ours bilingue* (Éd. L'École des loisirs, 1987). »
- 1965 :** **Février :** [R. C.] Char adresse à P.-A. J. *Commune Présence*, qui vient de paraître chez Gallimard. (lettres du 11 janvier, s'enquérant si Jourdan a reçu le livre de Gallimard, et du 29 janvier annonçant, suite à une réponse sans doute négative, qu'il s'en occupera à son retour à Paris).
 [Y. L.-TQF] « P.-A. J. achève la rédaction des *Lettres à Fabienne* (commencées en 1963). »
 [Y. L.-TQF] « Construction de la maison de Caromb », nommée « La Gardette », [P. de R.] par deux membres de la famille.
 [Y. L.-TQF] « Il se lie d'amitié avec le poète René Ménard (1908-1980). » Selon [P. de R.], c'est vraisemblablement Char qui le lui fait aussi connaître. René Ménard est à la tête d'un organisme de communication pour les entreprises de sidérurgie, et son adjoint est Roger Munier, avec lequel P.-A. J. entrera ensuite aussi en relations.
 [F. J.] Ménard est à cette époque très important pour P.-A. J., [G. J.] à qui plus tard il plaira moins (il le trouve trop rassis).
 [Y. L.-TQF] « Commence une période très riche en tableaux non figuratifs de grand format. » – en fait sans doute plus tôt, car selon [G. J.] vers 1965 P.-A. J. arrête de peindre, ce que confirme [F. J.] : à partir de 1965, P.-A. J. consacre ses loisirs (soirées et vacances) à l'écriture et non plus à la peinture. [G. J.] Ses peintures sont à Caromb, photographiées par un ami de Gilles.

vers 1965 : Lectures de Char, Éluard, Eliade, Jarry, Pavese, Rilke, Semprun, Ungaretti, S. Weil...

- 1966 :** **Début d'année :** [Y. L.-BA] P.-A. J. revoit le cycle de poèmes *La Terre seule*, commencé au printemps 1959 et achevé en 1964, [R. C.] vraisemblablement sur les conseils de Char (la lettre du 7 janvier demande si Jourdan a achevé le livre dont ils avaient discuté). Échanges de poèmes et pensées entre Char et Jourdan, qui se poursuit durant l'année et les suivantes.
 [Y. L.-TQF] P.-A. J. envoie une lettre au journal *L'Express* à propos de l'implantation des missiles au plateau d'Albion en Provence, qui paraît dans le courrier des lecteurs, mais censurée : « Fusées en Provence » in *L'Express* n° 781 (6 au 12 juin 1966, p. 20).
 Il participe en fait au combat entamé par Char ([R. C.] qui semble s'être rapproché de lui à l'occasion de cette lutte commune, cf. lettre du 19 mars 66 évoquant le pays qui leur est cher) avec *La Promesse point oméga* en 1965 et poursuivie en 1966 et 1967 par plusieurs écrits et tracts : [R. C.] P.-A. J. se concerta avec lui pour rédiger lui-même des tracts (cf. 2 mars 67 approuvant la rédaction d'un tract et incitant à le diffuser).
- 1967 :** [Y. L.-TQF] « P.-A. J. travaille à l'écriture d'un premier roman, *Le Ciel des disparus* » – issu, selon [G. J.], de sa sensibilité à la guerre du Vietnam, et très fantasmagique : il est situé à l'époque, et dans l'ambiance, de la Résistance, et comporte (toujours selon [G. J.]) une très belle scène d'amour dans les collines. P.-A. J. peine : « C'est vachement dur d'écrire un roman ! ».
 [R. C.] Il semble moins écrire de poésie à cette époque, en tous cas n'en envoie plus à Char (la lettre du 6 décembre dit son étonnement de ne plus entendre parler du travail de poète de Jourdan et affirme qu'on ne peut changer sa nature), qui continue à l'encourager, le

recevoir, lui envoyer des pensées et poèmes choisis et des invitations (pour le *Soleil des eaux* en mars 68, par exemple).

Claude Vigée publie une « Lettre à mon ami Pierre le poète » dans *Moisson de Canaan*, Flammarion.

1968 : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. participe avec ferveur aux événements de Mai. »

[G. J.] En 1968, P.-A. J. discute avec les étudiants, [F. J.] s'intéresse aux groupes d'extrême-gauche (L.C.R., Secours rouge, ...), dont il va acheter les journaux, ... mais n'aurait pas défilé sous les banderoles. Il parodie les discours de De Gaulle avec dérision, accentuant les contradictions jusqu'à l'extrême, et une forte dose de scatologie.

[Y. L.-BA] P.-A. J. achève la composition du recueil *Le Dernier gibier*, commencée en 1963, reprend ses poèmes antérieurs (remaniements, suppressions, ajouts) et réalise une première mouture du *Chemin nu (Poèmes 1956-1968)*.

août : [F. J.] P.-A. J., qui a envoyé le manuscrit du *Ciel des Disparus* à René Char (guettant de façon un peu maladroite l'approbation d'un poète qui a lui-même participé à la Résistance, ce qui n'est pas son propre cas) reçoit une réponse très négative et péremptoire de ce dernier : Char n'apprécie pas la « facture populiste » et l'usage de la première personne notamment, et estime qu'il n'est pas fait pour écrire de la prose et qu'il ferait mieux de rester dans le domaine poétique. (cf. [R. C.], lettre du 27 août) [P. de R.] Plus tard, Char a dit à P. de Roux que P.-A. J. s'était fourvoyé à une époque, en écrivant un mauvais roman.

[F. J.] P.-A. J. ressent durement ce jugement (il compare son sentiment à celui qu'on éprouve après avoir subi une rupture amoureuse). [R. C.] Malgré les tentatives d'apaisement de Char (lettre du 10 octobre, où Char l'invite à ne pas être déçu de ses critiques, et l'incite à essayer néanmoins d'éditer le livre, en suggérant de contacter Grasset), [G. J.] il enferme son roman dans des cartons à la cave et n'en parle plus. Le manuscrit est à Caromb.

[R. C.] Pas de lettres de Char retrouvées avant janvier 1971 (pour des vœux, et des protestations d'amitié intacte), et surtout 1972.

fin des années 1960 : Lectures de Trakl, Bashô, Dante...

[G. J.] Son intérêt pour Dante : viendrait peut-être de Bonnefoy.

1969 : **Janvier** [Y. L.-BA] : P.-A. J. commence un long poème en versets intitulé *Ébauche d'un paradis perdu* (achevé en novembre 1972).

[Y. L.-BA] P.-A. J. commence un recueil de poèmes intitulé *Le Cœur d'octobre* (achevé en 1970).

Juillet : P.-A. J. travaille à l'*Ébauche d'un paradis perdu* (commencée en janvier 1969 et achevée en novembre 1972).

1969-1970 : **Automne-hiver :** [Y. L.-BA] Publication, sous le titre « Chanson du pauvre », d'un poème du *Cœur d'octobre* dans le n° 10-11 de *Dire* : « *Les racines bougeaient dans la nuit...* » (BA 343).

1970 : **Janvier :** [Y. L.-BA] P.-A. J. travaille à l'*Ébauche d'un paradis perdu* (commencée en janvier 1969 et achevée en novembre 1972).

[Y. L.-BA] Il achève le recueil de poèmes intitulé *Le Cœur d'octobre* (commencé en 1969). P.-A. J. réalise une seconde version du *Chemin nu (Poèmes 1956-1969)* ronéotypée à 34 exemplaires hors commerce et dédiée « au paysage de Caromb ». Il n'y conserve que 25 poèmes de *Ce Torrent d'ombres* dans la première section de ce nom (il recueille et revoit

les poèmes qui restent dans un autre recueil dactylographié, *Quatre-vingt-un poèmes*), reprend *Levant de rencontres* (qui deviendra *En descendant des collines*), et *Le Dernier gibier*, forme une quatrième section avec *Le Cœur d'octobre* (dont il rassemble et remanie par ailleurs une partie des poèmes dans un autre recueil intitulé *Vingt-quatre poèmes*).

[G. J.] *Le Chemin nu* est issu d'un tri rigoureux (monceaux de brouillons jetés, ...)

Mars-novembre : [Y. L.-TQF] P.-A. J. compose le recueil de poèmes intitulé *L'Ombre du quotidien*.

2^e trimestre : [Y. L.-BA] P.-A. J. publie dans le n° 12 de *Métamorphoses* 2 poèmes du recueil posthume *En descendant des collines* : « L'échancrure de l'été » (BA 59-60), et « L'image d'Héraclite » (BA 60) ; et 3 poèmes du recueil posthume *Le Dernier gibier* : « L'allonge » (BA 72), « L'apprentissage » (BA 75), et « Route de Malaucène » (BA 82).

Toussaint : [Y. L.-TQF] « Infarctus. » [P. de R.] P.-A. J. se sent en sursis, travaille intensément.

Novembre : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. commence à écrire les poèmes de *L'Ordre de la lumière*, achevés en avril 1971. »

Décembre : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. entreprend la rédaction de 24 chants consacrés à l'œuvre de Jérôme Bosch qui, toute sa vie, le fascina (on en trouve déjà trace dans l'un de ses collages de 1949...). *Sortir avec Jérôme Bosch* sera achevé le 25 novembre 1972 et revu du 28 décembre 1977 au 4 janvier 1978. »

Début des années 1970 : [D. J.] « C'est très certainement la lecture de *Requiem* de Gustave Roud, sorti chez Payot en 1967, qui occasionne deux rencontres décisives pour Jourdan ; d'abord celle de Philippe Jaccottet, au début des années 1970, selon Jean-Pierre Vidal. »

[P. de R.] P.-A. J. entre en contact avec Philippe Jaccottet vraisemblablement après la lecture de *La Semaison*, d'abord épistolairement.

[G. J.] Il y a eu avec Philippe Jaccottet quelque chose de très profond, que l'on sent dans les *Plaintes pour un compagnon mort* écrites par Jaccottet après le décès de Jourdan. [G. J.],

[A. L.] L'écriture et le personnage de P.-A. J. avaient une énergie, un aspect tonique, étrangers à Ph. Jaccottet.

[L. G.] C'est sans doute au début des années 1970, quand Lorand Gaspar vient de rejoindre le CHU Nicolle à Tunis, que P.-A. J. lui écrit. S'ensuivent une correspondance (déposée à l'IMEC à l'Abbaye d'Ardenne), et des rencontres à Paris et à Domazan (un village près d'Avignon, dans le Gard) où les Gaspar ont une maison familiale.

[P. de R.] Vers cette époque, Jourdan revient à un dessin très simple, minutieux. Il illustre souvent les lettres qu'il envoie à ses amis de petites gouaches figuratives.

1970-72 : Lectures de la Bible (Genèse, Évangiles), saint François ; Rimbaud ; Breton, Éluard, Supervielle, Michaux ; Hölderlin, Eliot ; Paz ; Bashô, Han-shan, Lin-tsi, Tchouang-tseu, Snyder, Kawabata ; Jouve ; Ungaretti...

[F. J.] P.-A. J. n'a pas eu d'éducation religieuse. Son père était vraisemblablement athée (d'une région, le Gard, traditionnellement plutôt protestante), sa mère était attachée à une bonne éducation qui n'avait rien de spécialement catholique, n'était en tous cas pas pratiquante. Lorsqu'il commence à s'intéresser beaucoup aux Évangiles un peu avant, puis en accompagnement de ses lectures des mystiques orientales, il interroge souvent Tatïe (son épouse Suzanne Jourdan) sur certains points de ces textes sacrés pour des éclaircissements.

1971 : **14 janvier-12 février** : [Y. L.-TQF] « Rédaction des 17 poèmes de *La Construction du moi en forêt*. »

Avril : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. achève l'écriture des poèmes de *L'Ordre de la Lumière*, commencée en novembre 1970. »

Printemps : [Y. L.-TQF] « Publication à compte d'auteur d'une plaquette de poèmes de 20 pages, intitulée *L'Ordre de la Lumière*, écrite entre novembre 1970 et avril 1971, tirée à 100 exemplaires et dédiée à son ami René Ménard. » Selon [P. de R.], la publication de *L'Ordre de la lumière* répond au sentiment d'urgence éprouvé après l'infarctus.

Printemps : [R. M.] Dans une librairie du Bd Hausmann, P.-A. J. (qui travaillait près de Saint-Lazare) avait vu *Le Seul* de R. Munier (paru en 1970), et en avait parlé à René Ménard, avec qui il déjeunait régulièrement (son organisme sidérurgique était situé rue d'Astorg, près de Saint-Augustin). Ménard les fait alors se rencontrer, P.-A. J. lui offre *L'Ordre de la lumière*.

C'est le début d'une amitié un peu déséquilibrée. (Admiration de P.-A. J. pour Munier, selon [A. L.], [G. J.], [F. J.], ... et légère condescendance de Munier : selon lui, [R. M.] P.-A. J. ne se sentait pas investi d'une nouveauté particulière, avait des difficultés au développement et au discours, une irritation à l'égard de tout l'univers conceptuel). D'autre part, [R. M.] Roger Munier lui-même se considère plutôt d'un autre milieu littéraire : ami de Derrida, il connaît beaucoup de gens à *Tel Quel*, ... Et leurs attitudes face à la vie divergent aussi : [F. L.] ainsi, lors du cours inaugural d'Yves Bonnefoy au Collège de France, Munier a dit à François Lallier, Alain Lévêque et Jacques Hartmann : « Pierre-Albert est mort alors qu'il aimait la vie, et moi, je n'aime pas la vie et je suis toujours vivant ». Pour Munier, la perception de chaque instant est que la seule réalité est le non-être ; il n'y a rien dans ses écrits qu'une attention très puissante, une endurance de la pensée attentive. L'affirmation du négatif est omniprésente (le néant finit par devenir une présence familière). Alors que P.-A. J. est un homme de désir, amoureux de la vie, qui a une relation érotique avec le monde. Dans ses écrits, il y a place pour la joie, l'espérance, ... [G. J.] Chez Munier le gêne, malgré son admiration, la sophistication de la langue : le caractère incisif est au contraire ce qui faisait le triomphe de Char à ses yeux.

Novembre : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. compose les poèmes de *Suite mineure* (repris en janvier 1972 et achevés en avril 1973). »

1972 : Janvier : [Y. L.-TQF] P.-A. J. reprend les poèmes de *Suite mineure* (commencés en novembre 1971 et achevés en avril 1973).

[R. C.] P.-A. J. envoie *L'Ordre de la lumière* à R. C. (lettre de remerciements du 10 janvier), qui prend à partir de cette époque un ton moins protecteur et plus ouvert à l'apport mutuel (cf. carte postale du 25 août 72).

23 janvier : [D. J.] « C'est très certainement la lecture de *Requiem* de Gustave Roud, sorti chez Payot en 1967, qui occasionne deux rencontres décisives pour Jourdan[, ... dont] celle d'Anne Perrier, précisément datée par cette première lettre de janvier 1972 (23.I.72) Pour lier connaissance et passer directement à l'essentiel, Pierre-Albert Jourdan envoie à Anne Perrier une suite de poèmes : *L'Ordre de la lumière* [...]. », [P.-A. J.] « en témoignage de gratitude pour [son] œuvre poétique qui [le] touche profondément » ([D. J.] : Anne Perrier [...] a publié *Lettres perdues*, dans la Petite collection poétique Payot, à Lausanne, en 1971. ») P.-A. J. a des mots chaleureux pour la « voix si pure, frêle et puissante à la fois » d'Anne Perrier, qui « s'entend comme, au soir, la rivière soudain emplir la chambre de son frais murmure. » et conclut : « Le silence permet cela, et le monde a besoin de silence. De votre poésie silencieuse. »

20 février : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. commence la rédaction de ses *Méditations inaccomplies* sous la forme de poèmes datés et sans titre (repris sous le titre *L'Espace de la perte*) qu'il achèvera le 23 février de l'année suivante. »

Février : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. écrit le second volet de *La Marche* (dont le premier volet a été composé en 1959), initialement sous le titre *En forme de radeau* et avec un exergue de Tchouang-tseu. *La Marche* est dédié à Paul de Roux. »

2^e trimestre : P.-A. J. publie une note de lecture « P. Jaccottet : *La Semailson, carnets 1954-1967* » dans le n° 2 du *Nouveau Commerce de la Lecture*.

Printemps : [R. M.] Roger Munier passe un week-end à la Gardette, la maison des Jourdan à Caromb. À l'époque, P.-A. J. écrit beaucoup, mais n'est pas publié, « ne fait aucun effort pour entrer dans la vie littéraire », « est en jachère ». Munier l'incite vivement à publier, à envoyer des textes à Paul de Roux, qui a créé en 1969 la revue *La Traverse*.

Été : [P. de R.] Dans l'autobus, Roger Munier (chez qui il vient de passer pour prendre des textes), lui parle un jour de deux écrivains très isolés qui ont sûrement des inédits et qui pourraient être intéressants pour *La Traverse*, P.-A. J. et Henri Raynal. P. de R. fait sa connaissance à cette occasion, l'été 1972. À ce moment-là, P.-A. J. est donc littérairement très isolé, ne correspond pas du tout à l'image d'écrivain gravitant dans l'entourage des grands que donnent les quatrièmes de couverture du Mercure de France : ses connaissances littéraires s'arrêtent à Char, Ménard, Munier. P.-A. J. en effet travaille 8h par jour dans sa mutuelle (à la fois pour des tâches administratives et d'autres plus concrètes, comme l'accompagnement de colonies de vacances d'enfants du personnel pour superviser, ...), a un mois de vacances l'été qu'il passe à Caromb, des moyens financiers restreints (sa femme travaille dans un atelier qui lui rapporte peu, 3 enfants) : d'où peu de temps et d'argent pour voyager, nouer des contacts. Il est beaucoup plus isolé et entravé par la vie quotidienne qu'on ne l'a dit. Joue aussi la construction de sa maison à Caromb. À leur première rencontre, P.-A. J. lui donne *L'Ordre de la lumière*. Dès le n° 5 de *La Traverse*, il y publie des textes ; c'est même le seul qui y publie dans 4 numéros consécutifs. (Le comité de rédaction de *La Traverse* compte Pierre Leyris, Bernard Noël, Georges Perros, Jean Queval, Paul Roux.

Au sommaire du n° 1 (juin 1969) : André Coyné, Jean Lemuet, Bernard Noël, Pierre dalle Nogare, Jean Queval, Paul Roux.

Du n° 2 (novembre 1969) : Gérard de Cortanze, André Dhôtel, Jules Laforgue, Hubert Lucot, Robert Mac Guire, Roland Nadaus, Georges Perros, Charles Racine.

Du n° 3 (avril 1970) : William Blake, Michel Kerminon, Pierre Klossowski, Roger Laporte, Pierre Leyris, Friedrich Nietzsche, Bernard Noël, Paul Roux, Henri Thomas, Kenneth White.

Du n° 4 (printemps 1971) : Michel Haas, Stephen Jourdain, Hubert Lucot, John McGahern, Roger Munier, Bernard Noël, Daniel Rocher, Saint-Pol Roux, Henri Thomas)

16 août-27 septembre : [R. M.] P.-A. J. rédige les notes du *Matin*.

Novembre : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. achève la rédaction de *Sortir avec Jérôme Bosch*, commencée en décembre 1970. Il la reverra du 28 décembre 1977 au 4 janvier 1978. »

[Y. L.-BA] P.-A. J. achève l'*Ébauche d'un paradis perdu* (commencée en janvier 1969).

[R. C.] À l'occasion de la parution chez Skira de *La Nuit talismanique* de René Char, P.-A. J. soumet à *Critique* un texte qui aura bien du mal à paraître malgré l'appui de Munier et de Char, très sévère pour cette revue qu'il estime excessivement prétentieuse, pédante et sans vie (voir lettres du 2 novembre 1972, 17 janvier 1973, 1^{er} février 1973, 6 février 1973 – pleine de gratitude fraternelle pour l'étude que Jourdan lui a transmise directement – , 13 mars 1973 – courroucée après la réception du numéro de mars sans le texte de Jourdan – 4 avril 73 – rassérénée de le trouver dans le numéro d'avril).

Automne-hiver : P.-A. J. publie quelques pages de *L'Espace de la perte* dans le n° 5 de *La Traverse*, dont le comité de rédaction compte désormais également André Dhôtel, Stephen Jourdain, Roger Munier et Henri Thomas. Au sommaire : Emmanuel Houdovic, Stephen Jourdain, Pierre-Albert Jourdan, J.-M. G. Le Clézio, Youri Naguibine, Bernard Noël, Patrick Reumaux, Paul Roux, Henri Thomas. Dessins de Colette Deblé.

[R. C.] C'est sans doute de ces textes de *La Traverse*, que Jourdan semble lui envoyer dorénavant régulièrement, que Char fait l'éloge début 1973, en saluant notamment l'ouverture qu'il y sent (1^{er} février), et en évoquant Thoreau que P.-A. J. a dû lui mentionner. [P. de R.] C'est lors de ces réunions bimensuelles du comité de rédaction de *La Traverse* ([F. J.] dans un café près de Saint-Germain-des-prés), auxquelles P.-A. J. était très fidèle, qu'il fait connaissance d'Henri Thomas, Pierre Leyris, ... dont il publiera plus tard des textes ou traductions dans sa revue *Port-des-Singes*, ainsi que de Jean-Max Toubeau dont il publiera des dessins. [R. M.] Les réunions du comité de rédaction de *La Traverse* sont hétéroclites. On y voit André Dhôtel, très souvent, Henri Thomas, un peu moins, Bernard Noël, presque jamais, Pierre Leyris. [P. de R.] Un autre membre du comité de rédaction, mais participant très rarement aux réunions, est Georges Perros, que P.-A. J. a l'occasion de rencontrer une fois dans ces circonstances. Après la mort de Perros, P.-A. J. avait encadré une belle photo de lui (tête ou buste, trouvée peut-être dans un magazine littéraire) [G. J.] *La Traverse* est très importante pour P.-A. J. dans les années 1970.
3^e trimestre : P.-A. J. publie une note de lecture « Y. Bonnefoy : *L'Arrière-Pays* » dans le n° 3 du *Nouveau Commerce de la Lecture*.

1972-73 : Lectures de Anne Perrier, Gustave Roud, Paul de Roux, Jaccottet, Bonnefoy, ; Kafka ; Lao-tseu, Lie-tseu, Lin-tsi, Milarépa, Tchouang-tseu, *Zen-Rin-Kushu*, Bashô, haïku ; Rimbaud, Char, Éluard, ; Heidegger, Hofmannsthal, Hölderlin ; Castaneda ; Maître Eckhart, Ste Thérèse d'Avila, Bible (Apocalypse) ; Arland, Bachelard...
 [G. J.] P.-A. J. était complètement fasciné par Castaneda à une époque, de façon presque naïve, possédait tous ses livres. ([Ge. J.] Selon Geneviève Jourdan, épouse de Gilles, que ces expériences soient réelles ou fictionnelles n'avait pas d'importance pour lui, l'essentiel étant l'ouverture intérieure qu'elles permettaient chez le lecteur). Ensuite, il s'en est un peu détaché. Les expériences décrites par Castaneda ont dû exercer, comme les voyages des écrivains Beat, une forte tentation. Il racontait souvent l'histoire du sorcier qui se transformait en corbeau. (Il était, en général, fasciné pour les corbeaux, ce qu'en avaient écrit Kenneth White, Giono...)

1973 : **1^{er} trimestre** : P.-A. J. publie une note de lecture « Anne Perrier : *Lettres perdues* » dans le n° 5 du *Nouveau Commerce de la Lecture*.

1^{er} trimestre : P.-A. J. publie cinq poèmes de *L'Ordre de la lumière* dans le n° 9 de *Sud*, p. 92-96 : « *Neige sur neige* », « *Le papillon safran* », « *Le château flambe* », « *Quel est ton nom ?* », « *Il y eut sans doute* » (BA p. 384-388)

23 février : [Y. L.-TQF] P.-A. J. achève la rédaction de ses *Méditations inaccomplies*, commencée le 20 février de l'année précédente.

21 mars : [D. J.] « C'est le 21 mars 1973 que Pierre-Albert Jourdan et sa femme Suzanne, dite Tatïe, accompagnés d'Anne Perrier et de Jean Hutter, se rendirent à Carrouge, pour rencontrer Roud ; il évoque cette unique visite dans le numéro d'hommage que sa revue *Port-des-Singes* rendit à Roud en 1977 »

Mars : P.-A. J. écrit « La Transparence de l'aile », essai consacré à Gustave Roud, qui sera publié en juin 1977 dans *Solaire*.

Avril : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. achève les poèmes de *Suite mineure* (commencés en novembre 1971 et repris en janvier 1972). »

Il publie l'essai « La Bataille de tisons » (à propos de *la Nuit Talismatique* de René Char), dans le n° 311 de *Critique*. (texte qui plaît apparemment beaucoup à Char, voir plus haut).

Printemps-été : P.-A. J. publie des fragments (« Le Matin ») dans le n° 6 de *La Traverse*, au comité de rédaction de laquelle il figure à partir de ce numéro. Au sommaire : André Dhôtel, Louis-Paul Guigues, Pierre-Albert Jourdan, Jean Lemuet, Roland Nadaus, Georges

Pavlopoulos, Jacques Réda, Henri Thomas, Henri Raynal, Armand Robin. Dessins d'Ortlieb.

3^e trimestre : P.-A. J. publie une note de lecture « Jean Malrieu : *Le Château cathare* » dans le n° 3 du *Nouveau Commerce de la Lecture*.

Automne-hiver : P.-A. J. publie des fragments (« Le Matin II ») dans le n° 7 de *La Traverse*. Au sommaire : William Blake, André Dhôtel, Martin Heidegger, Stephen Jourdain, Pierre-Albert Jourdan, Roger Munier, Anne Perrier, Henri Thomas. Dessins de Jean-Max Toubeau.

[R. C.] Textes apparemment très appréciés par Char, qui l'en remercie avec élan (22 novembre), lui envoie des lettres de plus en plus chaleureuses, de plain-pied (l'invitant avec instance à lui rendre visite et à lui écrire, 22 novembre), et passe au tutoiement à Pâques 1974.

[A R.] Peut-être cependant Char avait-il plus d'amitié pour l'homme Jourdan, qu'Anne Reinbold et lui voyaient souvent à l'époque aux Busclats ou à Caromb, que d'admiration pour son écriture : celle-ci était peu présente aux Busclats et Char en parlait peu, ou avec des réserves (dans lesquelles il faut, aussi, faire la part d'une possible jalousie).

Octobre ou novembre : [P. de R.] (Lettres de P. de R. à A. P. du 19 X 73 et 18 XI 73)

Voyage de P.-A. J. en Suisse. (Il lit sûrement *Le Petit Pré*, et *Selon la nuit* d'Anne Perrier.)

Octobre-novembre : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. écrit les poèmes de *Ciel absinthe*. »

20 novembre : [D. J.] Jourdan envoie à Anne Perrier le manuscrit de *Ciel absinthe* le 20 novembre 1973, en signe d'amitié.

P.-A. J. publie des fragments (« Le Matin ») dans le n° 3/4 de *La Revue de Belles Lettres* (p. 39-34)

1974 : Lectures de la Bible (Ecclésiaste, Évangiles, Épîtres), Maître Eckhart, Bernanos ; Houei-neng, Lie-tseu, Lin-tsi, *Livre des morts tibétain*, *Trois mystères tibétains*, livres sur la méditation ; Daumal, Gilbert-Lecomte, Jarry ; Castaneda, Eliade, livres sur les Amérindiens ; Albert Béguin ; Jünger, Meyrink...

[G. J.] Vers 1974-1976, P.-A. J. commence à raisonner plus en termes de critique littéraire (bien que quand il parle d'autres écrivains ce soit essentiellement sur le mode de la citation), et à lire des critiques. Il n'aime pas du tout Barthes (contrairement à son fils Gilles), mais Blanchot, Jean-Pierre Richard, Jean Richer sur Nerval ; Paulhan (il en avait beaucoup de livres) ; Renan ; Bachelard moins qu'Arland. Il a horreur du dogmatisme autant en critique que dans les domaines politique ou littéraire.

[P.-A.J.] Dans une lettre à A. Perrier du 6 janvier 1974, où P.-A. J. évoque sa « prochaine visite à Lausanne », il mentionne le refus d'un manuscrit par Gallimard, et l'idée qu'il nourrit avec P. de Roux (de créer une collection « La Traverse » : « Pour l'œuvre – si au fond cela ne me peinait profondément et m'écœurerait (voir motifs !) – je me réjouirais presque du refus de la “ maison ” (conservons bien les guillemets) Gallimard. Il n'y a plus rien à espérer de cette équipe, je le crains. Nous en parlions hier soir avec Paul Roux et nous qui songeons souvent à une collection “ La Traverse ” de petits recueils, rêvions de l'inaugurer par vos poèmes “ sans public ”. Reste que la question financière est presque insoluble. Encore faudrait-il, au préalable, que cette idée vous convienne. Tout ceci bien sûr en très vague projet. Mais qui va redresser la barre ? » [P. de R.] L'idée de la collection « La Traverse » était surtout celle de Jourdan, P. de Roux songeant déjà à arrêter sa revue. D'autre part, P.-A. J. aimait certes la belle typographie, l'imprimerie artisanale, ... mais s'est tourné vers les petits éditeurs aussi faute d'être accepté par les grands. Gallimard a refusé un de ses manuscrits, Le Mercure de France également (collection dirigée par J. Sullivan, à qui Roger Munier avait dû faire passer le manuscrit ?). Voir plus loin.

[P.-A.J.] Dans sa lettre à A. P. du 6 janvier, P.-A. J. évoque aussi ses démarches pour *La Traverse* auprès de Chappaz et de Roud (qui se révéleront infructueuses) : « Encore rien de Chappaz. Quant à Roud je formule des vœux pour qu’il nous adresse quelque chose (je lui écris aussi). », ainsi que la reprise des « rencontres bimensuelles de *La Traverse*. » : selon [D. J.], les « entretiens » mentionnés par Jourdan ont lieu sur des thèmes relatifs à l’écriture et l’expérience.

28 et 29 janvier : [Y. L.-TQF] « Réalisation de la seconde partie de l’émission ORTF destinée à la Communauté Radiophonique de Langue française, et consacrée aux « années de maturité du poète Gustave Roud (1941-1958) ». (cf. [P.-A.J.], lettre à A. P. du 6 janvier : « J’ai accepté le principe de cette émission mais je ne sais rien encore de précis (l’ORTF est aussi une “ maison ” avec guillemets à conserver). »

Février : P.-A. J. lit et apprécie *Aromates chasseurs* de Char, paru dans *Argile* (la revue de Claude Esteban) en 1973 (et qui sera repris chez Gallimard en décembre 1975). ([R. C.] : voir lettre du 22 février remerciant pour ce que Jourdan lui en a dit).

4 février-17 mars : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. rédige la première version des notes de *L’Angle mort*. »

Mars : [D. J.] Parution d’une première mouture des poèmes de *Ciel absinthe* dans le n° 8 de *La Traverse*. Au sommaire : Bernard Collin, André Dhôtel, Jean Follain, Pierre-Albert Jourdan, Roberto Juarroz, Pierre Leyris, Roger Munier, Paul Roux, Pierre-Alain Tâche, Jones Very. Dessins d’Élisabeth Leyris.

[R. C.] : Char toujours plus élogieux sur les textes de P.-A. J. (2 mai sur “ Ciel absinthe ”), envers qui il se fait aussi de plus en plus affectueux, disant à quel point il lui est cher et rare, et attentif à sa santé (2 mai, 16 janvier 75, 15 février 75).

Les rencontres liées à *La Traverse* sont très importantes pour P.-A. J., et seront à l’origine de la plupart des collaborations à *Port-des-Singes*, au moins au début, qu’elles résultent des réunions bimensuelles du comité de rédaction ou des visites ou courriers pour obtenir des textes. Ainsi, [B. C.] c’est en allant voir Bernard Collin avec P. de Roux pour *La Traverse* que P.-A. J. fait sa connaissance. De lui, P.-A. J. avait lu *Centre de vous*.

Octobre : [Y. L.-TQF] « P.-A. J. commence la rédaction des *Notes d’un voyage* qu’il clôture le 24 janvier 1975. »

4^e trimestre : Publication de 3 poèmes (chants I, II, V) de *Sortir avec Jérôme Bosch* dans le n° 13 de *Sud* : « Exorde », « Le badaud rêve à son escamotage », « Paysage avec gibets et fumées » (BA 421, 422-3, 427-8).

[P. de R.] Fin 1974, après huit numéros en 5 ans, P. de Roux décide d’arrêter *La Traverse*, pour des raisons diverses : coût ; temps pris qui lui en ôte pour écrire – il fait lui-même la mise en page avec un typomètre avant de faire tirer la revue par un imprimeur (assez bon marché, mais de bonne qualité) de la grande banlieue parisienne, s’occupe de réunir les textes et de faire la distribution en librairie – ; et surtout sensation d’avoir fait le tour des écrivains qu’il voulait publier et crainte de tourner toujours sur les mêmes, faute de temps pour explorer la littérature contemporaine et faire venir de nouveaux écrivains qui renouvellent les collaborateurs réguliers.

[P. de R.] P.-A. J. au contraire le pousse fortement à continuer, en vain, et décide finalement de lancer lui-même une revue, [R. M.] soutenu par Roger Munier qui estime sa situation différente de celle de P. de Roux : une revue peut être pour lui une manière de se publier soi-même, d’attirer l’attention. [P. de R.] La revue doit d’abord s’appeler *Le Chaudron*, mais Pierre Leyris, lors d’une des réunions des (ex-) membres de *La Traverse*, estime que cela rappelle trop les sorcières. D’où le choix de *Port-des-Singes*. P. de Roux transmet son fichier d’abonnés (une centaine au maximum) à P.-A. J, qui leur envoie une présentation et un bulletin d’abonnement.

Selon [R. M.], lui-même a dû intervenir avec insistance (il bousculait beaucoup « Pierrot », qui lui avait offert une toile signée « l'exécrable poète ») pour que ce dernier publie, car P.-A. J. s'en moquait, avait un complexe de marginal. Les choses ont commencé à se structurer avec *Port-des-Singes* .

[P. de R.] P.-A. J. décide donc de lancer lui-même une revue, mais (comme il le dit lui-même à P. de Roux) qui soit moins « littéraire » et plus « spirituelle » que *La Traverse*. Selon [A. L.], de même, P.-A. J. crée *Port-des-Singes* en prenant sa distance vis-à-vis de la conception dominante dans *La Traverse* et chez Paul de Roux, plus « littéraire » (confiant dans la littérature) que lui, qui est plus attaché au primat de l'expérience.

[F. L.], [G. J.] P.-A. J. trouvait Paul de Roux trop précautionneux, et, s'il aimait beaucoup ses carnets, n'était pas du tout convaincu par ses poèmes. Il y avait là une divergence assez nette.

[P. de R.], [R. M.] Il y a dans *Port-des-Singes* une référence très importante pour P.-A. J. au *Grand Jeu* ; mais aussi à la revue *Hermès* de Jacques Masui. [R. M.] La difficulté était que P.-A. J. était trop sensible au fait littéraire et esthétique pour faire une revue ésotérique, occulte. Son idéal était des textes émanant d'une expérience intérieure forte mais qui ont trouvé une forme littéraire. Mais ce genre de textes est difficile à trouver, d'où la présence aussi dans *Port-des-Singes* de littéraires.

P.-A. J. rédige « Il nous a semblé que... », texte liminaire de tous les numéros de *Port-des-Singes*.

1975 : Lectures de la Bible (Évangiles), saint Isaac le Syrien ; Dôgen, Hakuin, Kamo no Chômei, Lin-tsi, Milarépa, Po-chang, Snyder ; Daumal ; Blake, A. E., Yeats ; Bousquet, Char, Michaux ; Heidegger, Nietzsche, Chestov, Cioran ; Rilke, Senancour ; A. Perrier, Roud, Munier ; Starobinski...

[G. J.] Vers 1975, les poètes anglophones, surtout Robert Frost et Kenneth White (il a fait traduire à Gilles « Frost »), ont pris une grande place. P.-A. J. a été extrêmement heureux lorsque Kenneth White lui a écrit.

[G. J.] C'était un grand lecteur de Nietzsche ; et de Cioran, mais tardivement, sans doute avec la maladie et la souffrance. [F. J.] Parmi les philosophes, P.-A. J. avait lu Aristote, Platon, Hegel, Nietzsche, sans doute Merleau-Ponty. Également un peu de psychanalyse : Freud (qu'il avait conseillé à Fabienne), pas Lacan (devenu accessible au grand public assez tardivement).

[G. J.] William Blake est un auteur capital. Surtout « Le Génie ailé », dans *L'Évangile éternel* (P.-A. J. a eu la gravure).

[G. J.] P.-A. J. a demandé à Gilles de lui ramener d'Angleterre et de lui traduire le livre de haïkus de Blyth : *Eastern culture*, ...

[G. J.] Joë Bousquet a toujours, et très tôt, été dans la bibliothèque de P.-A. J. Mais est-ce lié aux écrits sulfureux de Bousquet ou à sa propre fascination par la maladie (il avait une photographie de Gustave Roud malade dans son lit) ?

[F. L.] Peu avant la parution du n° 1 de *Port-des-Singes*, Yves Bonnefoy parle de cette revue à François Lallier, particulièrement attaché à l'œuvre de Daumal, et à celles de Jouve et de Bonnefoy, qu'il avait rencontrés l'un et l'autre, après leur avoir écrit, en 1968. Lallier envoie donc un texte à P.-A. J., puis le rencontre. S'ensuit malgré la différence d'âge une amitié de plain-pied féconde en échanges, car (contrairement par exemple à Bonnefoy, reconnu grand poète et gouverneur d'une œuvre en devenir certes, mais avec une dimension très maîtrisée) P.-A. J. ne se présente pas comme le titulaire d'une œuvre, ce qui ouvre la possibilité de confronter des interrogations, des expérimentations.

[Y. B.-FC] « *Port-des-Singes* a été bien sûr une occasion de collaboration plus poussée. P.-A. m'a fait l'honneur de me demander quelquefois des textes, et j'ai pu lui donner des pages, mais surtout je lisais ce qu'il publiait et j'éprouvais de plus en plus de sympathie pour sa recherche. [...] P.-A. J. lisait beaucoup les livres de sagesse et de spiritualité orientale. C'était pour apprendre à vivre plus que pour ajouter une dimension de culture ou de pittoresque intellectuel au paysage littéraire français. C'était pour sa vie, et c'est aussi pour sa vie, pour son existence quotidienne qu'il faisait *Port-des-Singes*. »

Hiver 1974/75 : Création et parution du premier numéro de la revue *Port-des-Singes* que P.-A. J. dirige et finance entièrement lui-même, où paraissent des fragments de *L'Angle mort*. 250 exemplaires

Textes de (par ordre alphabétique) :

- Pierre-Albert Jourdan. « L'Angle mort » (repris en grande partie dans le recueil du même nom).
- André Kobylansky. « La grande nébuleuse ».
- Pierre Leyris. Introduction à « Des nouvelles » de Thomas Traherne.
- Yves Miserey. « Poèmes ».
- Roger Munier. « Le dépourvu ».
- Paul Roux. « Au jour le jour ».
- Constantin Sloutchevsky. « Cinq poèmes », trad. André Kobylansky.
- Thomas Traherne. « Des nouvelles », trad. Pierre Leyris.

Les notes biographiques de *Port-des-Singes* sont rédigées par les participants (cf. lettres à Christian Hubin et à Jean-Paul Hameury).

[F. L.] P.-A. J. fait tirer *Port-des-Singes*, comme ensuite *Le Matin*, par l'imprimerie VARAP, qui imprime les actes, rapports, ... du ministère où il travaille, et lui fait un prix conciliant.

[Y. L.-FC] Il s'aide des primes qu'il reçoit dans son travail pour publier *Port-des-Singes*, considérant que l'autofinancement est sa seule manière d'être libre.

[Y. M.] Yves Miserey, très jeune et arrivant de province, avait été mis en relation par Yves Bonnefoy, auquel il avait envoyé des poèmes encore lycéen, avec Paul de Roux, qui lui avait signalé les débuts de *Port-des-Singes*. Jourdan, dont la simplicité et la générosité, une certaine candeur, tranchaient avec les milieux littéraires, avait pris ses poèmes sans négociations. C'est par Y. Miserey, son collègue de travail, que P.-A. J. était entré en contact avec André Kobylansky, émigré russe très isolé, dont il avait beaucoup aimé les écrits et qui a participé aussi au n° 3 de *Port-des-Singes* avant son suicide en 1979.

24 janvier : [Y. L.-TQF] P.-A. J. clôture la rédaction des *Notes d'un voyage* (commencées en octobre 1974).

[R. C.] Char s'abonne et fait s'abonner à *Port-des-Singes* (lettres du 16 janvier, où par erreur il accepte de s'abonner à *La Traverse* ; du 15 février où il renvoie un bulletin d'abonnement pour 12 numéros / 4 abonnements ; 2 avril où il dit adresser quelques abonnements supplémentaires). Mais rapidement commencent des frottements à propos de cette revue, que Char ne semble pas concevoir comme P.-A. J. : il appuie les envois de poèmes d'une jeune fille de Toulouse habituée des Busclats, Ariane Fayas (lettres du 5 et du 15 avril), dont P.-A. J. rejette bien qu'amicalement la publication dans *Port-des-Singes* ([A. F.] 13 mai : « J'ai été très touchée par votre lettre et par l'amitié de ses précisions. Je vous envoie donc d'autres poèmes, écrits entre 1968 et 1975. Quel que soit le sort que vous leur réserverez, soyez assuré de ma respectueuse sympathie. »).

À l'opposé, Char paraît indésireux de s'engager lui-même dans *Port-des-Singes* : selon [F. J.], sollicité pour participer à *Port-des-Singes*, il avait répondu qu'il n'était pas convaincu par le rôle et le terrain d'intervention que P.-A. J. assignait à cette revue. [R. M.] P.-A. J. avait demandé une participation à René Char, qui lui avait envoyé une traduction d'un troubadour, d'où [G. J.] une période de froid. P.-A. J. fulmine : « Il est dégueulasse, il,

pourrait envoyer quelque chose pour *Port-des-Singes* ». ([R. C.] lettre du 2 juin, s'étonnant un peu froidement que la traduction de Raimbaut de Vaqueiras ne convienne pas, et (ré)adressant un poème en donnant des précisions un peu sèches également sur les termes à lire ; lettre du 10 juillet disant reprendre le poème de Raimbaut de Vaqueiras pour le donner ailleurs en regrettant qu'il n'ait pas constitué pour Jourdan la bonne surprise souhaitée, et insistant pour faire corriger les fautes dans son texte avant la publication). Après septembre 1975, aucune lettre de Char retrouvée (dans la liasse conservée à Caromb) jusqu'en 1979.

Début été : [A. B.] Annie Bientoiu, amie roumaine d'Anne Perrier qui a montré des poèmes d'elle pour *Port-des-Singes* à P.-A. J., reçoit une lettre de ce dernier, qui lui propose de publier certains de ses textes. Il publie *Flashes* en entier dans le n° 2.

Printemps-été : Publication du n° 2 de *Port-des-Singes*. 250 exemplaires. Textes de :

- A. E (G.-W. Russell). « Aux fontaines de l'inspiration », trad. Léon-Gabriel Gros.
- Annie Bientoiu (sous le pseudonyme d'Annie Lucens). « Flashes » (I à V).
- René Char. « Ce bleu n'est pas le nôtre ».
- Martin Heidegger. « Le Mystère des clochers », extrait de *Martin Heidegger zum 80. Geburtstag*, trad. Henri-Xavier Mongis.
- Roger Munier. « Liturgie » (I à VI).
- Antonio Porchia. « Paroles », trad. Roger Munier.
- Henri-Xavier Mongis. « Chronique ».
- Christian Noorbergen. « Le mur », « Paysage ».

Dessins de Jean-Max Toubeau.

[H. Mo.] Henri Mongis, qui préparait une thèse sur Heidegger et avait publié des articles sur les rapports entre poésie et philosophie, a fait la connaissance de P.-A. J. à Paris « par l'intermédiaire de Roger Munier, traducteur de *la Lettre sur l'humanisme* de Heidegger. Pierre-Albert Jourdan souhaitant des textes importants pour sa nouvelle revue *Port-des-Singes*, il a été très content de publier une traduction du *Mystère du clocher*. [...] Il a accueilli volontiers [s]a « Chronique », petite fiction mi poétique mi phénoménologique sur la temporalité de la conscience. ».

[F. L.] Jusqu'en 1980, P.-A. J. et F. Lallier se voient plusieurs fois par semaine, se rendent ensemble dans les librairies, à des vernissages. P.-A. J. prend l'avis de F. Lallier., bon lecteur, pour le sommaire de *Port-des-Singes*, lui fait lire les textes qu'il reçoit, lui demande souvent de l'accompagner rencontrer des participants éventuels (par exemple Martin Melkonian, Alain Lévêque) ou des responsables d'autres revues (ainsi Jean-Louis Giovanonni, directeur des *Cahiers du double*).

Automne [?] : [P.-A. J.] (lettre du 21.12.1975 à J.-P. H.) P.-A. J. se « découv[r]e de profondes affinités » avec Jacques Masui, qui doit participer à *Port-des-Singes* (« nous devons travailler ensemble, sa collaboration m'était assurée »).

Octobre : [J.-P. H.] Parution d'un entrefilet dans *Le Monde* signalant l'existence de *Port-des-Singes*. Les intentions de la revue lui paraissant coïncider avec les siennes (patronage de Daumal et intérêt pour l'Orient), Jean-Paul Hameury adresse un exemplaire de *l'Archipel des cendres* à P.-A. J., qu'il ne connaît pas. Dans une lettre datée du 26.10.1975, P.-A. J. accuse réception de son livre et, trouvant que ces textes reflètent « une sensibilité et des préoccupations qui s'accordent » avec ce qu'il publie, l'invite à lui expédier des inédits. J.-P. H. lui envoie quelques poèmes de *Cette autre rive*. [P.-A. J.] (lettre du 16.11.1975) P.-A. J. les trouve « remarquables » et décide de les publier dans le n° 3 de *Port-des-Singes*, « encore en gestation » (« J'attends que " cela vienne " »). Il demande cependant l'avis de Munier qui est (lettre du 30.11.1975) « très favorablement impressionné » par la « maturité » (lettre du 07.12.1975) des poèmes, ce dont P.-A. J. se « réjouit » même s'il

en « étai[t] sûr » (lettre du 30.11.1975). [J.-P. H.] J.-P. H. et P.-A. J. établissent par la suite des relations épistolaires.

[P.-A. J.] (lettre du 16.11.1975 à J.-P. H.), à propos des 2 premiers numéros de *Port-des-Singes* : « Il reste encore beaucoup à faire pour trouver la ligne juste – mais il n’est pas étonnant – quant à moi – d’en être encore aux tâtonnements – que pouvons-nous faire d’autre ? » (lettre du 30.11.1975 à J.-P. H.) « Ce qui est important, c’est bien cette “ intime parenté ” que nous ressentons – ces quelques rencontres justifient à mes yeux l’entreprise de *Port-des-Singes* – bien qu’il y ait sans doute beaucoup à revoir pour en faire un outil convenable. [...] Suggestions et conseils me seraient précieux. »

Novembre : [P.-A. J.] (lettre du 21.12.1975 à J.-P. H.) Sans doute en se recommandant de Jacques Masui, P.-A. J. adresse *Port-des-Singes* à Henri Michaux, sollicite sa participation, et en obtient une réponse positive mais sans engagement de date (« J’ai eu, à ce propos, car c’était un ami de Masui, un écho favorable venant de Henri Michaux »), cf. [H. M.] (3 décembre : « Merci de la revue que vous m’avez adressée. [***] de Munier, relire d’autres paroles de Porchia est une joie, une joie par effacement de l’inutile. Plusieurs pages m’intéressent dans votre revue *Port-des-Singes*, et je vous en enverrais volontiers quelques-unes des miennes. Mais quand ? Je ne sais. J’écris peu, vous devez le savoir. », « P.S. Y a-t-il une date de réception limite des manuscrits destinés au numéro 3, au numéro 4 ? », « Je n’ai toujours pas de nouvelles rassurantes de Jacques Masui, sa maladie dure étrangement. »).

Mi-décembre : Décès de Jacques Masui, qui [P.-A. J.] (lettre du 21.12.1975 à J.-P. H.) « affecte profondément » Jourdan.

(lettre du 21.12.1975 à J.-P. H.) « J’ai songé en effet à des témoignages – au côté *Hermès* qui était une revue de très belle tenue. [...] J’ai aussi songé aux textes orientaux – j’y songe toujours – mais c’est un domaine de spécialistes et difficile à conquérir. En outre, j’ignore l’anglais – il y a beaucoup de choses traduites dans cette langue – je songe notamment aux écrits de Hakuin (*The zen master Hakuin - Selected writings*). Je ne connais pas “ l’expert ”. – Il y a aussi le côté “ droits littéraires ”. Il faut avancer prudemment. Je suis en ce moment en relation avec Léon-Gabriel Gros, concernant *A vision* de Yeats. Toutes ces entraves !

“ Les signaux de maints naufragés ” : c’est en effet une des raisons de la revue. Et je crois que, petit à petit nous les rassemblerons. Je songe notamment à François Lallier qui nous rejoint et qui est un homme de valeur. Cette revue m’apparaît comprise par certains. Et c’est une sorte de test – car elle ne se veut pas, en profondeur, “ littéraire ” (bien qu’avec une exigence de qualité). »

Vers 1975 : [A. L.] Alain Lévêque (né en 1942) tombe sur un numéro de *La Traverse* chez un bouquiniste, en aime le contenu et envoie des textes personnels à Paul de Roux. Celui-ci les apprécie, mais l’informe que *La Traverse* a cessé d’exister et le renvoie à un ancien collaborateur de cette revue qui vient de fonder la sienne : P.-A. J. et *Port-des-Singes*. A. L. lui adresse alors ses textes en lui disant qu’il a du mal à les faire paraître, ce qui n’étonne guère P.-A. J., ironique. P.-A. J. le publie.

[R. M.] À la mort de Jacques Masui, les éditions Fayard ont cherché un nouveau directeur de collection, et pris contact avec R. Munier, qui a accepté. Madame Merck, compagne de Masui et mère de son fils, désirait faire un livre avec les papiers qu’il avait laissés : R. Munier, qui n’était pas intéressé, en a parlé à P.-A. J., qui l’a tout de suite été. [G. J.] Le travail d’édition des *Cheminements* de Masui importait beaucoup à P.-A. J., qui y a consacré un temps considérable.

P.-A. J. publie des fragments (« La chasse ») dans le n° 3/4 de *La Revue de Belles Lettres*.

Fin 1975 : [R. M.] P.-A. J. et Munier écrivent en collaboration le prospectus « Pourquoi *Port-des-Singes* ». Selon ses propres termes, R. Munier doit « atténuer un peu l'excès d'humeur » que P.-A. J. y met.

[P.-A. J.] (lettre du 21.12.1975 à J.-P. H.) « Nous avons mis au point un texte avec Roger Munier [...] C'est en somme une déclaration d'intention »

1976 : Lectures de la Bible (Évangiles), Évagre le Pontique, saint François, Olivier Clément ; Rimbaud, Éluard, Michaux ; Bonnefoy, Réda, Roud, Hofmannsthal ; Bashô, Han-shan, haïku, Lin-tsi, Milarépa, Shih-te, Tchouang-tseu, Tou-fou, *Zen-Rin-Kushu*, Masui ; Joubert ; Frost, White ; Porchia, Juarroz, Paz, Castaneda ; Rozanov...

3 février : [Y. L.-TQF] Publication à compte d'auteur (par l'imprimerie VARAP, à qui P.-A. J. confie également *Port-des-Singes*, voir plus haut), en 250 exemplaires, d'un petit livre de fragments dédié à la mémoire de Jacques Masui et intitulé *Le Matin*, [R. M.] dont P.-A. J. avait remis à R. M. le manuscrit initial dactylographié, daté du 16 août-27 septembre 1972. Ce recueil de fragments rassemble tous les textes dont P.-A. J. avait fait la sélection pour *La Traverse*.

[Y. B.-FC] Yves Bonnefoy, qui trouve ce livre très beau, l'incite à le publier, à en faire une publication qui atteindra davantage de lecteurs, et lui propose de demander au Mercure de France d'y faire attention. P.-A. J. refuse, disant que ce n'est pas ce qu'il souhaite.

[P.-A. J.] (lettre à A. P. du 5 août 1976) Sur *Le Matin*, P.-A. J. a « de bons échos assez élogieux à vrai dire ».

Mars ou avril : [J.-P. H.] Première rencontre de P.-A. J. et Jean-Paul Hameury, à Paris.

2 mai : [P.-A. J.] (lettre à A. P. du 2 mai 1976) : P.-A. J. adresse à Anne Perrier *Le Matin*, « petit livre artisanal », en espérant « qu'il [lui] plaira – et son contenu aussi ! », [D. J.] avec la dédicace suivante : « *Le Matin*, ce lent travail de réchauffement ».

9 mai : [J.-P. H.] P.-A. J. envoie *Le Matin* à Jean-Paul Hameury.

Fin mai ? : ([P.-A. J.] (lettre à A. P. du 2 mai 1976) : « [...] le « salarié » directeur de revue est surmené et fatigué.[...] Je prépare le n° 3 de *Port-des-Singes*. J'ai un peu de retard et des difficultés avec les dessins d'Anne-Marie Jaccottet. Peut-être fin Mai. ») : Publication du numéro 3 de *Port-des-Singes*. 250 exemplaires. Textes de :

- Bernard Collin. « Grondements du bœuf ».

- John Donne. « Hymne to God my God in my sickness », trad. Yves Bonnefoy.

- Robert Frost. « Stopping by woods on a snowy evening », trad. Yves Bonnefoy.

- Lorand Gaspar. « Langue natale... ».

- Jean-Paul Hameury. « Passages ».

- Roberto Juarroz. « Fragments verticaux », trad. Roger Munier.

- André Kobylansky. « Deux nouvelles » : « Jonas », « Les Mots ».

- Octavio Paz. « Poèmes » : « Calle de Galeana » et « Trowbridge street » (1 à 6), trad. Yésé Amory.

- Jacques Réda. « Basse ambulante » : « Camaret », « Quais de la Semouse », « Le pont Adolphe », « Un mystère à Paris ».

- Paul Roux. « Une promenade ».

- Vassili Rozanov. « Feuilles tombées », trad. André Kobylansky.

- Kenneth White. « Mahamudra » (1 à 7), trad. Marie-Claude White et l'auteur.

Dessins d'Anne-Marie Jaccottet.

[R. M.] Munier amène à Jourdan pour la revue les textes de Porchia, Juarroz, qu'il découvre avec enthousiasme.

[B. C.] L'initiative de la participation à *Port-des-Singes* de Bernard Collin revient à ce dernier, qui y publiera à plusieurs reprises sans être du tout un intime de P.-A. J., avec qui il correspondait même très peu (il se souvient seulement lui avoir écrit, après avoir été oublié au sommaire du n° 3, que tout cela était délibéré, qu'il le prenait pour tel – et que si cela se reproduisait, il allait entendre « les grondements du bœuf »).

[L. G.] Lorand Gaspar a choisi lui-même les textes parus dans ce numéro, comme dans les suivants.

[J. R.] C'est Jourdan qui a demandé à Réda, rencontré lors des réunions de *La Traverse*, de collaborer à *Port-des-Singes*. J. Réda lui a « confié volontiers des pages alors inédites, où il se peut qu'il ait choisi en fonction de la place dont il disposait dans ces sommaires. »

P.-A. J. et lui avaient des rapports amicaux et se sont plusieurs fois rencontrés dans cette période, à Paris ou à L'Hay les Roses. Se voyant facilement, ils ont par contre échangé peu de lettres – celles de P.-A. J. à J. Réda sont déposées aux Archives Fata Morgana à Montpellier.

Participation, avec l'article « L'écriture comme nuée », au numéro spécial de *L'Arc* consacré à Yves Bonnefoy (n° 66, Aix-en-Provence) [A. Pa.] auquel l'avait convié Alain Paire, rencontré lors d'un vernissage auquel était aussi André Dhôtel, connaissance commune.

[P. de R.] Avec Bonnefoy, dont il était proche par le doute sur le langage, il y avait une amitié, mais pas très intime. (Cf. P.-A. J. et P. de R. sont allés ensemble voir Bonnefoy pour lui demander des textes, ...)

[F. L.] P.-A. J. s'interrogeait souvent sur l'espèce de culte que les jeunes poètes vouaient à Bonnefoy. Lui-même aimait bien Bonnefoy, mais, selon ses propres termes, n'en attendait rien – attitude vraisemblablement liée au fait que lui-même avait dû à un moment renoncer à la poésie telle que la pratiquaient Y. B. ou même Philippe Jaccottet. De son côté, Bonnefoy admirait particulièrement le courage et la rigueur de P.-A. J. pour vivre ce à quoi il croyait (il a d'ailleurs orienté la lecture de P.-A. J. vers la dimension éthique). P.-A. J. a été jusqu'au bout de ce qu'il voulait faire, mais par des voies violentes. Il n'a pas pu faire autrement, sans doute parce qu'il a toujours dû composer avec des obstacles. P.-A. J. pose comme Bonnefoy les questions les plus fondamentales de la poésie, mais l'instrument poétique lui étant barré (formant comme une pellicule sur quelque chose d'autre), il pose ces questions de façon plus radicale que Bonnefoy qui a cet instrument lyrique.

[A.S.] Alain Savary, libraire de la Hune où P.-A. J. venait déposer *Port-des-Singes*, conseille à Annie Sallard (née en 1935) qui travaille là (environ de 1970 à 1980, puis 17 ans à la librairie de Beaubourg) de montrer ce qu'elle fait à P.-A. J., car il trouve des affinités entre ses dessins et ceux de Jean-Max Toubeau parus dans un numéro précédent. P.-A. J. d'abord sur la défensive par peur d'être coincé s'il n'aime pas, consent à regarder les dessins, s'enferme pendant une demi-heure dans les sous-sols de la librairie puis en ressort en acceptant de les publier. C'est lui qui choisit ceux qu'ils préfère. Il encourage Annie Sallard à faire plutôt des formats verticaux car les horizontaux compliquent la mise en page – et l'imprimeur se plaignait de la difficulté de reproduire ses valeurs !

P.-A. J. détestait Beaubourg et n'est jamais venu voir Annie Sallard dans son « pétrolier ». Elle n'est jamais allée à L'Hay-les-Roses, n'a jamais rencontré Suzanne Jourdan.

[J. H.] P.-A. J. aimait beaucoup personnellement Annie Sallard.

Juillet : [H. M.] Michaux, relancé sans doute plusieurs fois (cf. lettre non datée : « Je n'aime pas figurer dans les revues, cher monsieur, mais je vous enverrai un texte, fin juin, et volontiers. Vôtres ») et à qui P.-A. J. a dû envoyer le n° 3 de *Port-des-Singes*. (7 juillet : « Merci de m'avoir adressé votre volume. Je l'emporte en voyage, bientôt, dans un air plus propice. ») fait parvenir « très cordialement » son texte le 7 juillet (« Vous m'aviez demandé un texte, le voici. L'action de la presque tropicale chaleur, grande ennemie des

cœurs en difficulté, et entre autres du mien, n'a pas trop agi, j'espère, sur l'auteur, toujours un peu bande à part dans son organisme, et que le sens critique n'a pas non plus disparu. »). P.-A. J. tarde à lui répondre, d'où un refroidissement (voir lettre du 4 août, adressée « Au directeur de la revue *Port-des-Singes* » et non plus « A Pierre-Albert Jourdan » : « Monsieur, Je ne tiens pas à ce qu'on aime tous mes écrits. Mais un texte envoyé il y a un mois exige une réponse, ou qu'il me revienne. Salutations outragées. ») vite estompé (s.d. : « Bien reçu votre lettre. Paix rétablie volontiers. Cordialement »). Suivent quelque mots toujours très succincts accompagnant la correction des épreuves et la réception du *Matin* (décembre 76), l'envoi d'exemplaires supplémentaires (avril 77). Rien apparemment ensuite avant 1979.

Été : [P.-A. J.] (lettre à A. P. du 5 août 1976) : P.-A. J. « prépar[e] le n° 4 de *Port-des-Singes* pendant les vacances », du 18 août au 12 septembre.

P.-A. J. répond à l'enquête « Aujourd'hui Rimbaud... » de Roger Munier, publiée dans les *Archives des Lettres modernes* (Mignard), n° 160.

[G. J.] P.-A. J. était fasciné par Rimbaud : il répétait souvent la phrase : « Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud » de Char, entrainé complètement dans le mythe. Il est étrange qu'il ne le cite pas plus. Peut-être est-ce que Rimbaud réalise un projet profond que lui-même n'a pas pu mener.

Automne : [H. M.] P.-A. J. envoie *Le Matin* à Michaux (7 décembre : « Merci de m'avoir envoyé votre livre. On a plaisir à voir qu'en dehors de *Port-des-Singes* il y a aussi votre écriture à vous. Ce n'est pas elle qui vacille, j'espère. Votre décision peut-être, ou votre entreprise ? »)

[T. B.] Thierry Bouchard rencontre P.-A. J. en 1976 à Ratilly, à l'exposition « Terre Seconde » organisée par Yves Bonnefoy, puis plusieurs fois chez Nasser Assar et chez Jacques Hartmann. Ils projettent de créer ensemble une collection dans laquelle Jourdan aurait choisi les auteurs, projet qui ne voit pas le jour.

[Y. L.-FC] **vers 1975-1977 :** Yves Bonnefoy, qu'Yves Leclair connaît depuis 1975 parce qu'il fait une thèse sur son œuvre (*La Question de l'unité dans l'œuvre d'Yves Bonnefoy*, Paris IV, 1982, dir. J. P. Richard), lui donne les coordonnées de P.-A. J., dont il a déjà lu *Le Matin* et les textes parus dans *La Traverse*, et qu'il rencontre à plusieurs reprises dans un café place de la Sorbonne.

1977 : Lectures de Roud, Lorand Gaspar ; Blake, Thoreau ; Daumal ; haïku, Masui ; Michaux ; Paz, ...

3 février : [J. H.] Jacques Hartmann fait la connaissance de P.-A. J. le 3 février 1977. Une galeriste du Nord, Mme Delcourt, fait alors, dans un appartement parisien, un accrochage comprenant des œuvres de Vieira da Silva, d'Arpad Szenes, ... et de Jacques Hartmann, notamment un tableau d'un vieux chêne devant lequel celui-ci discute avec une dame présente. P.-A. J., à proximité avec François Lallier, l'aborde. Discussion, sympathie réciproque, P.-A. J. dit à J. H. qu'il écrit. Ils se revoient, et quelque temps plus tard, P.-A. J. vient avec Gilles faire des photos pour *Port-des-Singes* : en petit, ses dessins d'un mètre carré, souvent très clairs, semblent beaucoup plus sombres. A l'époque, J. H. a peu de choix dans les dessins qu'il peut proposer pour la revue, car il a repris le dessin seulement depuis 1972. P.-A. J. vient souvent le voir pour une discussion autour d'un verre lors de ses virées à Paris pour acheter des livres.

Mars ou avril (cf. [H. M.] 21 avril : « Vous proposiez de m'envoyer quelques exemplaires de la revue. Oui, deux ou trois volontiers, car j'ai perdu le mien avant même de l'avoir lu. Merci. ») : Publication du numéro 4 de *Port-des-Singes*. 350 exemplaires. Textes de :

- Bernard Collin. « Nicetas le studite ».

- Çankara. « Mohamudgara » (« Le Marteau à stupidité »), trad. René Daumal.
 - René Daumal. « Lettre à Jacques Masui ».
 - André Durand. « Haïku ».
 - Philippe Jaccottet. « Fantaisie de mars ».
 - Pierre-Albert Jourdan. « Exercices d'assouplissement », repris en grande partie dans *Fragments*. Brève préface à « Vie intérieure » de Jacques Masui.
 - François Lallier. « Éclats d'un lieu ancien » (I à VI).
 - Alain Lévêque. « Grains de terre », « Sur le chemin ».
 - Jacques Masui. « Vie intérieure ».
 - Henri Michaux. « Derniers intervalles ».
 - Roger Munier. « La pluie d'été ».
 - Alain Paire. « Poèmes » : « La journée, le veilleur », « Dans l'air », « L'archet vibre », « Novembre. L'arbousier », « Le porche ».
- Dessins d'Annie Sallard.

[A. B.] P.-A. J. suggère qu'Annie Bentiou participe à nouveau à *Port-des-Singes* en 1977.
Printemps : Participation à l'enquête (« Y a-t-il lieu de créer ? ») de la revue *Arfuyen* (n° 3).

Juin : P.-A. J. publie « La Transparence de l'aile » (écrit en mars 1973) dans le numéro spécial (n° 17) de la revue *Solaire* (dirigée par René Daillie), consacré à Gustave Roud.

[R. D.] Ce numéro de *Solaire* sur Roud était une idée commune de René Daillie et Alain Paire. Ce dernier a suggéré la participation de P.-A. J. et a mis R. Daillie en contact avec lui. Daillie l'a ensuite vu plusieurs fois à L'Hay et à Caromb, ainsi qu'à des journées de poésie au Havre, quand il était déjà très fatigué.

1^{er} juillet : [Y. L.-TQF] P.-A. J. achève la rédaction de son second récit intitulé *Le Théâtre d'ombres*.

Été : [A.-M. C.] (lettre du 9 août 1977) P.-A. J. demande un article au dominicain A.-M. Cocagnac qui, « entre deux voyages au Mexique », travaille à la « tâche ingrate » de « retrouver dans l'héritage des précolombiens de l'Amérique centrale les fondements lointains de la sagesse dont Carlos Castaneda est devenu le témoin », ce qui « est long, ardu, et demande une grande patience pour laisser décanter un breuvage enivrant », d'où les hésitations d'A.-M. Cocagnac à répondre positivement (« La qualité de votre revue me tente, mais le seul point dirimant sera la date de livraison. Pour quand ? »).

Automne : Publication du numéro 5 de *Port-des-Singes*. 400 exemplaires. Textes de :

- Annie Bentiou (sous le pseudonyme d'Annie Lucens). « Dans le temps sans heures » (12 poèmes)
- William Blake. Poème extrait de *L'Évangile éternel*, trad. Charles Grolleau
- A. M. Cocagnac. « Pour moi Carlos Castaneda est d'abord un homme brun... »
- René Daumal. « Apologue ».
- Lorand Gaspar. « L'aveugle, la lumière »
- Charles Grolleau. « William Blake, introduction ».
- Doris Jakubec. « Notes à propos de Gustave Roud, sur la ferveur ».
- Pierre-Albert Jourdan. « Hommage à Gustave Roud » ; « Autour de Carlos Castaneda : le merveilleux désert » ; et (sous le pseudonyme d'Henri Favent) six « Contes du fada », « Les coccinelles », « La pierre et le papillon », « Un coin de ciel bleu », « Le champ d'honneur », « L'illumination », « Le trou ».
- Alain Lévêque. « La feuille rouge ».
- Anne Perrier. « Quelques pages du *Livre d'Ophélie* ».
- Janos Pilinszky. « Monde refroidi », « Paraphrase », « Suffit », « Hymne », « Hommage à Sheryl Sutton » I et II, trad. Lorand Gaspar.

- Gustave Roud. « Pages inédites »
- Paul Roux. « L'anémone Sylvie », « L'été », « Un rêve », « Les soleillants », « Le grillon », « Le torrent », « Orage », « Éclaircie », « Matin », « Les tuiles », « La rivière »
- Claude Sernet. « Poème ».
- Christian Wagner de Warmbronn. « Vingt-huitième dimanche », trad. Marcel Schwob.

Dessins de Jacques Hartmann, photographies de Lorand Gaspar.

Décembre : [Y. L.-TQF] P.-A. J. revoit *Sortir avec Jérôme Bosch* (rédigé de 1970 à 1972) du 28 décembre 1977 au 4 janvier 1978.

Publication de *Le Trou*, conte extrait du numéro 5 de *Port-des-Singes*, publié sous le pseudonyme d'Henri Favent. Illustré par Annie Sallard. Choisi par la librairie Tschann (Paris, XI^e) pour ses amis. 300 exemplaires.

Vers 1977 : [G. J.] P.-A. J. commence à classer ses cartons de photographies, mais est interrompu par la maladie. Vers la même époque, il achète ses derniers livres de photographie : *La famille Addams* de Chas Addams, *Mrs David Bailey* de David Bailey et le premier David Hamilton. La contradiction dans l'esthétique des deux derniers photographes est intéressante. Selon [G. J.], peut-être, alors qu'il allait vers une voie de sagesse après la « subversion » du surréalisme, s'est-il senti à contre-courant et a-t-il essayé (avec Hamilton surtout) d'aller dans le sens de l'histoire.

[P. de R.] P.-A. J. faisait peu de photographie pendant sa dernière décennie. C'est surtout son fils Gilles qui en faisait. P. de Roux se souvient de promenades dans la nature avec P.-A. J., qui ne photographiait pas.

1978 : Lectures de la Bible (Évangiles), Olivier Clément, Maître Eckhart, Rozanov ; Breton, Michaux ; Castaneda, Eliade ; Chen-houei, haïku, Hakuin, Houei-neng, Lin-tsi, *Livre des morts tibétain*, Po-chang, Tchouang-tseu, Wang-wei, *Zen-Rin-Kushu* ; Masui, livres sur le bouddhisme, le tantrisme, l'hindouisme ; Heidegger, Hofmannsthal ; Marcel Lecomte ; Perros ; Paulhan, ...

P.-A. J écrit « La Méditation en montagne », essai inédit consacré à Michaux. Peut-être le lui envoie-t-il ? En tout cas pas d'écho dans les lettres conservées à Caromb.

Janvier : [Y. L.-TQF] P.-A. J. compose le récit intitulé *Les Tentations de saint Antoine*.

Printemps : Publication dans le n° 24-25 de *Sud* consacré à « Jean Malrieu – Voix en faveur / voix en ferveur » de fragments « en hommage à Jean Malrieu » réunis sous le titre « Temps brefs », p. 90-93.

[A. L.] (Lettre d'A. L. à A. P. du 1^{er} avril 1978) P.-A. J. encourage A. Lévêque à adresser à A. Perrier sa première publication, *Toute présence* (éditée par René Daillie, aux Éditions Solaire, en 1977).

6 mai : mort de Jean-Yves Jalageas (né le 9 juillet 1977), petit enfant d'une parente, à qui est dédié et consacré le second volet de *L'Angle mort* intitulé *Mort de Jean-Yves*.

[F. L.] Maurice Lallier, oncle de François, tient l'atelier de taille-douce Georges Leblanc (du nom du précédent propriétaire) rue Saint-Jacques et la galerie de l'Ermitage, rue Henri Barbusse. Il veut faire des livres – des livres d'artistes essentiellement, avec des estampes des graveurs fréquentant l'atelier. Il en a déjà réalisé un : *Haerès* d'André Frénaud, avec des pointes-sèches et des aquatintes de Geneviève Asse en 1977. Comme par ailleurs P.-A. J. désire créer une collection « Port-des-Singes », François Lallier parle de lui à son oncle.

À la même époque, Bonnefoy incite P.-A. J. à envoyer le manuscrit de *Fragments* au Mercure de France en lui promettant son appui, mais (pour des raisons de politique

éditoriale peu reluisantes), le manuscrit traîne pendant un an, ce qui rend P.-A. J. malade de fureur, et ne fait qu'aggraver son jugement très négatif et violent sur les éditeurs, qu'il considère comme des marchands de littérature. Comme une ouverture se présente du côté de l'Ermitage, P.-A. J. va lui-même au siège du Mercure de France rue de Condé, réclame son manuscrit et repart avec, sans rien dire à Bonnefoy (qui d'ailleurs selon lui avait fait ce qu'il pouvait) ni à personne.

À la suite de négociations entre Maurice Lallier et P.-A. J., le nom de Port-des-Singes n'apparaît pas, mais c'est néanmoins P.-A. J. qui choisit les écrivains publiés dans la collection, et à part une petite participation des auteurs, la majorité du coût éditorial est supporté par l'Ermitage. Selon le désir de Maurice Lallier, et le champ d'activité de l'atelier, les livres comportent une gravure en frontispice, généralement d'artistes choisis par l'Ermitage (sauf dans le cas de Jacques Hartmann).

Seront ainsi publiés les *Fragments (1961-1976)* de P.-A. J. en février 1979, *Ombre Portée* d'Alain Lévêque en juillet 1980, *États de la mémoire* de François Lallier en mai 1981 et *Les Sandales de Paille (1980)* de P.-A. J. en 1982. Une traduction des *Poèmes de Han-shan* par François Lallier était également prévue, et il y aurait sans doute eu un livre de Munier (qui était venu avec P.-A. J. voir Maurice Lallier) et un livre de Jaccottet (voir lettre de P.-A. J. à Anne Perrier du 4 juin 1979). [L. G.] Lorand Gaspar, collaborateur régulier de *Port-des-Singes*, n'avait par contre jamais envisagé de publier dans cette collection.

23 octobre : Édition d'un choix de fragments de Jacques Masui sous le titre *Cheminements* (avant propos, textes assemblés, et annotés par P.-A. Jourdan, collection Documents spirituels n° 18, postface « Souvenir de Jacques Masui » d'Henri Michaux, Fayard). Pas de traces retrouvées des échanges probables entre Jourdan et Michaux à cette occasion. [G. J.], [P. de R.], P.-A. J. n'a pas vraiment connu Michaux.

[A. L.] Alain Lévêque, qui a travaillé dans la même entreprise que Gil Jouanard, parle de lui à P.-A. J., qui lui écrit pour lui demander des textes. [G. Jd.] Gil Jouanard le voit deux fois, à un dîner et à Caromb. Ils se sont très peu connus.

[A. L.] P.-A. J. fait la connaissance d'Yves Lévêque, frère d'Alain (mentionné dans les notes du numéro 6 de *Port-des-Singes*, auquel il devait tout d'abord participer), par ce dernier.

Y. L. est peintre à la campagne, sa peinture et son choix de vie touchent P.-A. J, mais il n'est pas intéressé par la poésie, d'où l'absence de dialogue.

[N. A.] Lors de l'attribution du Prix Montaigne à Yves Bonnefoy au centre Beaubourg, Roger Munier présente Nasser Assar et Pierre-Albert Jourdan l'un à l'autre. « P.-A. J. connaissait alors mon travail comme je connaissais le sien, et nous nous sommes promis de nous retrouver vite. Ce qui fut fait [...] »

Hiver 1978/79 : Publication du numéro 6 de *Port-des-Singes* (« qui est, paraît-il (excusez du peu !) d'une belle unité (entre Han-shan et Daumal) », selon une lettre à Annie Bientoiu) 400 exemplaires. Textes de :

- Nicolas Cendo. « Onze poèmes ».
- René Daumal. « À une ancienne (ah' la la) compagne », extrait de « La mort et son homme », *Le Contre-ciel*.
- Philippe Denis. « Hautes nuits ».
- André Durand. « Senryu »
- Han-shan. « Vingt poèmes de Han-shan », trad. François Lallier.
- Gil Jouanard. « Wang-wei : ce passant essentiel qui fait son chemin ».
- Pierre-Albert Jourdan. « Pause ou la chaise qui se dérobe ».
- François Lallier. « Mémoire ».
- Alain Lévêque. « Le carnet de bambous », « Le haïku, évangile du terrestre ».

- Lü-chu-yin. « Récit de Lü-chu-yin, gouverneur de la préfecture de Tai en préface aux poèmes de Han-shan », trad. François Lallier ?
- Martin Melkonian, « Le lit de Bashô », « Derrière ce qui se nomme ».
- Roger Munier. « Le nom propre » (1 à 5)
- Gary Snyder. « Montagne froide », introduction aux poèmes de Han-shan.

[F. L.] P.-A. J avait le volume des poèmes de Han-shan traduits par Snyder, mais ne lisait pas l'anglais. C'est lui qui a demandé à F. Lallier de traduire ces poèmes de l'anglais pour *Port-des-Singes*.

[N. C.] Nicolas Cendo, sans connaître personnellement P.-A. J. (qu'il n'a jamais eu l'occasion de le rencontrer bien que P.-A. J. soit venu de temps en temps à Marseille où lui-même vivait et travaillait comme conservateur du musée Cantini), lui envoie des textes parce qu'il apprécie *Port-des-Singes* pour sa qualité et son absence de marque idéologique trop forte – textes que P.-A. J., qui avait dû le lire aussi dans la *R.B.L.* ou dans *Argile*, accepte.

[Ph. D.] Philippe Denis, qui vivait alors aux Etats-Unis, n'a pas connu Jourdan. C'est celui-ci qui lui a demandé des textes, et de continuer à collaborer à *Port-des-Singes* avec des traductions.

1979 : Lectures de Blake ; Han-shan ; Joubert ; Daumal ; Bonnefoy, Jaccottet, Follain, ...

Février : [H. M.] Henri Michaux écrit à P.-A. J. pour lui recommander un poète bengali. (« Sur mon conseil, Lokenath Bhattacharya, poète bengali, actuellement à Paris, 21 rue Théophraste Renaudot, 75015, vous adressera un texte à la suite du propos sur la chambre, extraordinaire s'il en est, et qu'il me semble déjà vous voir occupé à goûter selon leur singulier mérite. En voici pour vous un exemplaire. »). Lokenath Bhattacharya ne sera pas publié dans *Port-des-Singes*, pour des raisons inconnues.

28 février : [Y. L.-TQF] Publication aux éditions de l'Ermitage de *Fragments (1961-1976)*, (425 exemplaires, eau-forte de Pierre Bardeau – [F. L.] jeune graveur choisi par l'Ermitage, sans que P.-A. J. dise quoi que ce soit – en frontispice de 100 exemplaires), recueil où sont reprises, entre autres, les pages du *Matin*, et qui rassemble [P.-A. J.] (lettre à A. Pe. du 4 juin 1979) « 15 ans de petite écriture ».

[R. C.] Cette publication semble permettre une reprise des relations amicales avec Char, auquel Jourdan rend plusieurs visites et qui paraît apprécier beaucoup le livre, sa beauté et sa grandeur, la réussite atteinte dans la forme fragmentaire, admire tout le chemin parcouru depuis *La Langue des fumées*, et redit avec une émotion sensible son affection (lettres datées « dimanche » et 17 juin). Pas de lettres retrouvées à Caromb entre 1979 et 1981.

20 mars-30 avril : Exposition d'Annie Sallard à la Galerie La Touriale (Marseille, tenue par Jean Puech et Jean-Luc Sarré), pour laquelle P.-A. J. écrit des « Notes sur des dessins d'Annie Sallard ».

[F. L.] P.-A. J va souvent chez Alain Lévêque en sortant du travail, et reste à discuter une heure ou deux avant de rentrer chez lui vers 20h. ([A. L.] se souvient d'être allé avec P.-A. J voir Annie Sallard et d'autres participants à *Port-des-Singes* à cette époque).

4 juin : [P.-A. J.] (lettre à A. P. du 4 juin 1979) P.-A. J envoie *Fragments* à Anne Perrier, avec « quelques bulletins de présentation pour le cas où il [lui] serait possible d'en parler un peu autour [d'elle] » – en lui précisant que « ce n'est absolument pas une mise à contribution » et qu'elle ne doit pas s'« inquiète[r...] du résultat » : « Les “ derniers indiens ” sont habitués à vivre parqués dans leurs réserves. Mais il y a des “ réserves ” qui sont l'expression de la ténacité – et nous tiendrons dans toute la mesure de nos forces. » Il lui confirme d'autre part qu'« il s'agit bien d'une collection », dont il espère qu'elle « va pouvoir se poursuivre, afin qu'ils puissent “ donner le ton ” » : « L'éditeur est d'accord mais il tient bien ses comptes. Jaccottet, visité à Grignan a promis de faire quelque chose ».

5 juin : [J.-P. H.] P.-A. J écrit à Jean-Pierre Hameury pour lui dire qu'il publiera de nouveaux poèmes dans le n° 7 de *Port-des-Singes* (poèmes extraits de *Brûlant sens*, qui paraîtra ensuite à La Dogana).

3 août : François Bott : « Les Tremblements du réel », *Le Monde*, p. 9.

Automne : Publication du numéro 7 de *Port-des-Singes*. 400 exemplaires. Textes de :

- Yves Bonnefoy. « L'analogie suprême » (Prix Montaigne).
- Jean de Boschère. « La fleur dans l'espace », extrait de *La Fleur et son*

parfum.

- François Cheng. « Sept poèmes ».
- Lorand Gaspar. « Îles ».
- Jean-Paul Hameury. « Poèmes ».
- Stephen Jourdain. « Éveil » (1 à 3).
- Pierre-Albert Jourdan. « Le Jardin de Caromb », repris, en grande partie, dans

L'Entrée dans le jardin.

- Douglas J. Penick. « L'École d'Athènes, extraits », trad. François Lallier.
- Jacques Pimpaneau. « Tao Tuanming par lui-même ».
- Tao Yuanming. Poèmes, trad. Jacques Pimpaneau.

Illustrations de Jacques Hartmann et d'Annie Sallard.

[F. L.] C'est P.-A. J qui a donné à F. Lallier le texte de Douglas Penick et lui a demandé de le traduire de l'anglais pour *Port-des-Singes*. Allen Ginsberg enseignait à l'époque à Boulder, Colorado, comme Penick : c'est sans doute par là (via Masui et Munier, peut-être) que P.-A. J avait eu connaissance de cet auteur.

[F. L.] À travers Gaëtan Picon, F. Lallier entre en relations assez faciles avec Blaise Gauthier, ancien secrétaire de la revue *Le Mercure de France* dirigée par Picon de 1960 à 1964, qui l'avait suivi aux *Arts et Lettres* avant de s'occuper de la « Revue parlée » au Centre Pompidou. C'est Blaise Gauthier qui lui propose d'organiser une présentation de *Port-des-Singes* à Beaubourg, et, même s'il proteste un peu, cela ne déplaît pas fondamentalement à P.-A. J qui finit par accepter (alors que P. de R. par contre n'est pas d'accord avec cette idée).

7 novembre : Présentation de *Port-des-Singes* à la « Revue parlée », à 20h30, au Centre Beaubourg, avec la participation de [J.-P. H.] Jean-Paul Hameury, Gil Jouanard, [F. L.] François Lallier, [A. L.] Alain Lévêque, [R. M.] Roger Munier.

[P. de R.] P. de R. n'y participe pas, contrairement à ce qu'indique Yves Leclair.

[J.-P. H.] Correspondance de Jean-Paul Hameury avec P.-A. J. jusqu'en 1980.

[A. B.] Annie Bientoiu envoie à P.-A. J. des traductions de la littérature populaire, des poèmes et des contes.

Participation au numéro spécial de la revue *Sud* consacré à Jean Follain : « Un goût très fin d'éternel ».

[G. J.] Follain, même s'il est moins mentionné que Bonnefoy ou Jaccottet, a eu une importance non négligeable.

Décembre : Yves Leclair : « Un épeleur de paysages : Pierre-Albert Jourdan », *Solaire* n° 27.

[C. H.] Thierry Bouchard, qui projette avec P.-A. J. de jumeler *Port-des-Singes* et une collection de poésie du même nom, et prépare l'édition du recueil *Afin que tout soit de retour* de Christian Hubin, suggère à celui-ci (un ami de longue date) de proposer des textes à *Port-des-Singes*, qui souhaite accueillir de jeunes collaborateurs. Il doit d'abord y donner des poèmes de *À perte de vue*, mais croyant la publication de ce recueil imminente, les remplace finalement par des extraits de *Afin que tout soit de retour*. Après quelques échanges de lettres, P.-A. J. l'invite à le rencontrer à Paris, dans un café place de la Sorbonne. Les textes de Christian Hubin paraissent dans le n° 8 de *Port-des-Singes*, ainsi

que ceux de T. Bouchard lui-même (sous le pseudonyme de Jean-Baptiste Lysland), et, de la même génération ou à peu près, Yves Leclair, Rémi Pharo et Christian Guez-Ricord.

1980 : Lectures de Chestov, Clément, Rozanov, saint Bernard, saint François, Isaac de l'Étoile, Maître Eckhart, Gueric d'Igny ; *Livre des morts tibétain*, Lao-tseu, Lie-tseu, Lin-tsi, Tchouang-tseu, Milarépa ; Castaneda ; Jarry ; Char, Éluard, Supervielle, Michaux ; Chamfort, La Rochefoucauld, Joubert, Lichtenberg, Senancour, Jünger, Cioran, Achille Chavée, Scutenaire, Roditi, Henein, Calaferte, Bott, Perros, Réda, Jaccottet ; Canetti, Handke, Kleist, Novalis ; Frost ; Porchia, ...

[G. J.] Parmi les moralistes, ont surtout compté Chamfort et Joubert (de façon plus discrète mais sans doute plus profonde), moins La Rochefoucauld. Il faut distinguer son attrait pour la forme incisive de l'aphorisme, et sa parenté profonde avec tel ou tel esprit – les moralistes dont le sémantisme et le style l'accrochaient, et ceux qui lui tenaient à cœur, comme Joubert.

[G. J.] Avec Calaferte, il y a une rencontre ratée. Tous deux se lisaient et s'appréciaient mutuellement – même si P.-A. J. ne portait pas Calaferte aux nues. Sans doute appréciait-il son cynisme, sa façon de vomir sur l'humanité grégaire.

Janvier : [Y. L.-TQF] P.-A. J. forme le projet d'écrire chaque jour, de « tenir » toute une année ; il consigne sur un agenda noir, puis sur des petits carnets, ses notes au jour le jour : l'un des carnets est provisoirement intitulé *Une Année pleine*. Pour ce faire, il se ménage des plages de calme chaque matin au café avant de redevenir salarié (entre 7h30 et 9h30) : c'est ainsi qu'il écrit le journal des *Sandales de paille* dont il confie des extraits à la *Revue de Belles Lettres* (« La distance » n° 3/4).

Mars ou avril : (selon une lettre à Christian Hubin du 7 avril 1980), P.-A. J. rencontre chez Nasser Assar Rémi Pharo, dont des poèmes paraîtront dans le n° 8 de *Port-des-Singes*.

[R. Ph.] Rémi Pharo, qui ne connaissait P.-A. J. que par ses œuvres et sa revue, avait exprimé son désir de publier des textes dans *Port-des-Singes* devant Nasser Assar, un ami commun. Celui-ci les « réunit chez lui, et c'est alors que naquit ce projet de numéro, que Pierre-Albert conçut comme un hommage à l'amitié. *L'Obituaire* est en effet dédié à Christian Hubin, autre auteur du numéro, que [R. Pharo] avait rencontré par son éditeur d'alors Thierry Bouchard, alias Jean-Baptiste Lysland, troisième auteur. » Jourdan, qui n'avait vraisemblablement rien lu de Pharo avant ce numéro, « n'a pas choisi les textes de *L'Obituaire*, puisque l'ensemble possédait déjà son architecture ».

[T. B.] P.-A. J. avait ouvert à toute l'équipe, sans faire de tri, de façon très généreuse, en fonctionnant surtout à l'amitié.

1^{er} juin : [A. B.] Unique entrevue de P.-A. J. et Annie Bientoiu, à L'Hay-les-Roses, avec Suzanne, Gilles, Damien. Correspondance jusque fin août 1981.

Juillet : Publication aux éditions de l'Ermitage d'*Ombre Portée* d'Alain Lévêque, (425 exemplaires, pointe-sèche d'Yves Lévêque en frontispice de 100 exemplaires).

25 juillet : Publication d'*À la merci des sentences* dans *Le Monde*, rubrique Le Monde des livres : « La maxime et l'aphorisme, tentatives de définition » (Textes de François Bott, François Cariès, Dimah Eddé, Edmond Amran El Maleh, Roland Jaccard, Pierre-Albert Jourdan, Roger Judrin, p. 16-17).

[F. B.] P.-A. J. participe à la demande de François Bott.

Automne : Publication du n° 8 de *Port-des-Singes*. 400 exemplaires. Textes de :

- Sylvia Baron Supervielle. « Six poèmes ».
- Annie Bientoiu (sous le pseudonyme d'Annie Lucens). « Fenêtre » (9 poèmes).

- Jorge Luis Borges. « Remerciements » [Prix mondial de Littérature de la Fondation Cino del Duca].
 - Bernard Collin. « Ambakoum » (1 à 3).
 - Joël Doutreleau. « Poèmes ».
 - Christian Gabrielle Guez-Ricord. « Les trois premiers tombeaux de Notre-Dame ».
 - Christian Hubin. « Afin que tout soit de retour ».
 - Yves Leclair. « Vapeurs à aubes » (I à V), « Passe ».
 - Li Shang Yin. 7 poèmes : « Le luth orné », « Offrande de lotus », « Brise printanière », « Chang E », « Bei Qing Luo », « Saules », « Promenade solitaire à la fin de l'automne près du Qu Jiang », trad. Marie-Thérèse Lambert.
 - Jean-Baptiste Lysland. « Les jardins de Ruysbroek », extrait de *Quête de la mémoire et de la lumière*.
 - Rémi Pharo. « Obituaire d'Oued Gheris et autres lieux » (15 poèmes).
 - Zhu Shu-zhen. 9 poèmes : « Un jour avant l'arrivée du printemps », « Tristesse à l'automne », « Serin et doux », « Retour tardif après une promenade au bord du lac », « sur l'air Visite à un supérieur à la porte d'or », « sur l'air Sous les fleurs de magnolia », « En début d'hiver décrire son humeur », « sur l'air Les papillons tombent amoureux des fleurs », « Se blâmer », trad. Guillemette Laferrere.
- Dessins d'Anne-Marie Jaccottet.

[J. H.] Les textes chinois traduits dans *Port-des-Singes* l'ont sans doute été par des élèves de J. Pimpaneau, un ami commun.

Octobre : Premières atteintes du cancer au poumon. [P. de R.] Il n'est pas question cependant de maladie grave avant l'hémorragie d'avril 1981. Les années antérieures, P.-A. J. se plaignait surtout d'une arthrose cervicale.

[F. L.] P.-A. J., qui n'aime ni dépendre des autres ni leur commander, traite sans rien dire à personne avec les typographes Fequet-Baudier, imprimeurs de l'Ermitage avec qui il était entré en relations pour ses *Fragments*, et publie à compte d'auteur *L'Angle mort* en 250 exemplaires, diffusé par la librairie Tschann (Paris XIVe) et distribué à ses amis. La couverture en est gris légèrement bleuté, la typographie est la même que celle des *Fragments*.

[Y. L.- FC] Il l'envoie à Yves Leclair, qui écrit à cette occasion l'article « Chutes d'un passant invisible : Pierre-Albert Jourdan » (*Critique*, août-septembre 1981).

1981 : Lectures de Corbin ; Daumal ; Frost ; Joubert ; Meyrink ; Montherlant, Bousquet ; Éluard, Prevel, Michaux...

1^{er} janvier-16 avril : [Y. L.-TQF] P.-A. J. se contente « désormais de quelques notes posées sur la page comme des jalons engloutis ». Ces pages ont été recueillies sous le titre *Pages de journal 1981*.

9 janvier : François Bott : « Une méditation sur la mort », *Le Monde*, p. 11.

[F. B.] Après ce deuxième article de François Bott, P.-A. J. (qui avait lu son *Traité de la désillusion* et *La Déception historique*) le contacte pour lui demander de participer à *Port-des-Singes*. F. B. lui envoie un extrait du livre en train de se préparer, ils conviennent de se voir. F. B. reçoit une lettre de lui remettant cette rencontre au même moment que l'annonce de sa mort.

Nuit du 19/20 avril : [Y. L.-TQF] Violente hémorragie. Le lendemain, P.-A. J. se rend à son bureau, le range et porte les clés à son président sans plus de commentaire. Il entreprend d'écrire un dernier recueil : *L'Approche*.

[P. de R.] Cette violente hémorragie (il y en aura d'autres) est discrètement évoquée (« toilette »), avec pudeur.

Mai : Publication aux éditions de l'Ermitage des *États de la mémoire* de François Lallier (425 exemplaires, eau-forte d'Yves Milet en frontispice de 100 exemplaires).

Printemps-été : Préparation du n° 9 de *Port-des-Singes*, qui paraîtra de façon posthume pour l'hiver-printemps 1982. 400 exemplaires. Textes de :

- Yves Bonnefoy. « Trois poèmes ».
- François Bott. « Journées intimes ».
- Sarah Clair. « Poèmes ».
- Lorand Gaspar, « Étranger ».
- Philippe Jaccottet. « Notes de carnet ».
- Pierre-Albert Jourdan. « Métro boulot dodo ».
- Roger Munier. « Paraphes ».
- Janos Pilinszky. « Apocryphe » (1 et 2), trad. Lorand Gaspar.
- Jean-Yves Pouilloux. « AL ».
- Jacques Prevel. « Lettres à Henri Thomas ».
- Jacques Réda. « Infini paisible ».
- Henri Thomas. « Jacques Prevel à Bolbec »

[N. A.] P.-A. J. prévoyait de faire un numéro de *Port-des-Singes* avec la participation de Nasser Assar. Il devait y avoir de grands lavis. Selon [J. H.], P.-A. J., s'il avait vécu, aurait sûrement fait aussi un livre avec Nasser Assar, dont il aimait beaucoup l'œuvre. ([N. A.] Par ailleurs, en 1990, après la mort de Jourdan, M. Wallon, président des bibliophiles de France, a contacté Nasser Assar car il projetait de publier un texte totalement inédit de P.-A. J. que N. A. aurait accompagné de huit lithographies. Il s'agissait des *Notes d'un voyage*, dont Yves Leclair avait envoyé le manuscrit à N. A. Finalement, c'est un autre manuscrit, *Les Contes du fada*, qui a été retenu par le comité des Bibliophiles. Le livre devait paraître en 1992. Entre-temps, M. Wallon est mort subitement et le président qui lui a succédé a renoncé au projet. Le livre ne s'est jamais fait ; et en 1991, Patrick Monin (de Buis-les-Baronnies) a écrit à Nasser Assar pour lui demander de participer à une exposition Pierre-Albert Jourdan qui devait avoir lieu, sous réserve de l'acceptation définitive du projet, à la bibliothèque de la Pardieu à Lyon. N. A. lui a donné son accord, puis n'a plus entendu parler de rien).

[L. G.] Sarah Clair est le nom d'écrivain de Jacqueline Gaspar, épouse de Lorand Gaspar. P.-A. J. l'avait donc rencontrée aussi à plusieurs reprises dans leur Mas de la Baume à Domazan, dans la seconde moitié des années 1970.

[J.-Y. P.] C'est par l'intermédiaire de son fils Gilles que P.-A. J. a connu Jean-Yves Pouilloux, son professeur à l'université Paris VII. Parmi les textes que lui a présentés J.-Y. P., récits et nouvelle mentionnés dans les notes de *Port-des-Singes* et, sur sa demande, poèmes, P.-A. J. a beaucoup aimé « un assez long poème en prose qui relate une expérience du désert, organisé en séquences relativement homogènes et commençant par chacune des lettres de l'alphabet. [...] il a demandé d'en faire paraître une première partie dans *Port-des-Singes*, la suite devait paraître dans le numéro suivant. D'où le titre " AL ", la suite aurait été " MZ " » – ce qui plaisait moins à J.-Y. P.

[F. L.] Les textes disparates de *Port-des-Singes* trouvent leur unité profonde dans la rencontre du fait spirituel, au-delà de l'écrit. Cependant, *Port-des-Singes* a sans doute été une déception par rapport à une espérance d'ordre humain. P.-A. J. était tout le temps sur la brèche précisément parce que les autres n'y étaient pas toujours. La question reste ouverte de savoir quand, et pourquoi il aurait arrêté.

[R. M.] *Port-des-Singes* n'a pas réussi à se maintenir à une altitude suffisante, est devenue une revue parmi les autres, car des gens (dont les textes n'étaient pas mauvais, mais...) se

sont agglutinés à ce projet parce qu'ils voulaient être publiés. P.-A. J. aurait aimé quelque chose de plus radical. De plus, la revue n'était pas portée par un éditeur (P.-A. J. en supportait tout le poids, fort coûteux) : elle n'a pas causé un ébranlement considérable. [F. L.] À la toute fin, *Port-des-Singes* a commencé à avoir plus d'audience (même si cela restait très relatif : il faudrait voir la liste des abonnés). Après le manque de reconnaissance dont P.-A. J. a souffert, cela a peut-être entraîné une certaine indulgence de sa part dans ses choix éditoriaux pour la revue (F. Lallier, pour des raisons personnelles, n'a pas participé à l'élaboration des sommaires des deux derniers numéros). [F. J.] P.-A. J. semblait satisfait de *Port-des-Singes*, par exemple d'y avoir publié Lorand Gaspar, ... et d'y avoir donné leur chance à des jeunes.

20 juin : [Y. L.-TQF] Publication de *L'Entrée dans le jardin* chez Thierry Bouchard (175 exemplaires, frontispice en lithographie de Jacques Hartmann sur 25 exemplaires).

[J. H.] J. H., bien qu'il ait fait un livre avec Yves Bonnefoy, n'est pas un graveur, ne se sent pas compétent pour cela. Il a effectué la lithographie d'une sauge pour *L'Entrée dans le jardin* parce P.-A. J. le lui avait demandé, devant lui, directement sur la pierre, sans report. C'étaient les premières pierres lithographiques que voyait P.-A. J., très content du résultat. Au début, ils pensaient en tirer seulement 9 exemplaires, se sont fait traiter de fous par Thierry Bouchard : il y en a finalement eu 25 exemplaires, dont 3 pour P.-A. J. et 10 pour J.H., qui lui en a rendu pour qu'il puisse les distribuer à René Char et à d'autres amis.

[R. C.] René Char est visiblement ému par la maladie de Jourdan, qu'il appelle affectueusement « Pierrot » et embrasse dans ses courriers, et par le contenu de ses écrits récents (lettres du 17 juin et du 18 juillet).

[A. L.] Son regard intense, bouleversant, à l'hôpital.

7 juillet : Testament.

16 juillet : [Y. L.-TQF] Opération, puis retour à Caromb. Traitements à Avignon.

[P. de R.] P.-A. J. a été opéré pour rien : le poumon a été ouvert, mais la tumeur était trop mal placée pour qu'on puisse l'ôter, ce qu'on ne lui a pas dit. « Officiellement », P.-A. J. ne savait pas qu'il avait un cancer.

Août-septembre : Yves Leclair : « Chutes d'un passant invisible : Pierre-Albert Jourdan », *Critique*, tome XXXVII, n° 411-412.

[P. de R.] F. Lallier s'est occupé de la publication des *Sandales de Paille (notes 1980)* aux éditions de l'Ermitage (posthume, en 1982, à 425 exemplaires et avec une pointe sèche originale de Jacques Hartmann en frontispice de 100 exemplaires).

[J. H.] Pour la publication des *Sandales de Paille*, P.-A. J. aurait aimé tenter le Mercure de France, et certains de ses amis aussi, mais Yves Bonnefoy, qui aurait pu faire accélérer les choses, était alors aux États-Unis, et il fallait faire vite. Alors que P.-A. J. essayait de freiner l'Ermitage, d'accord sur le principe, au profit du Mercure de France, l'urgence a conduit Jacques Hartmann à lui conseiller de conclure avec l'Ermitage. P.-A. J. a su très peu de temps avec sa mort (la veille sans doute) que cette publication se ferait.

La pointe-sèche pour *Les Sandales de Paille* constitue l'œuvre complète de J. Hartmann dans cette technique. Alain Lévêque lui avait dit qu'il s'imposait, mais c'était l'avis d'Alain Lévêque...

[J. H.] J. H. (qui n'est jamais allé à L'Haÿ-les-Roses), lui rend visite à la Gardette 15 jours avant sa mort (il peignait alors près de Remoulins, puis à Buisson au bord de l'Aigues).

13 septembre : [Y. L.-TQF] Mort de P.-A. J. (d'une rupture de l'aorte), le dimanche, au petit matin.

[A. L.] F. Lallier, P. de Roux et A. Lévêque, prévenus du décès de P.-A. J. immédiatement par Suzanne Jourdan, voyagent de nuit, arrivent avant la mise en bière un début de matinée radieux. René Char reste à l'extérieur de l'église, hiératique. Le prêche est banal.